

BLEUN - BRUG



123

Numéro 3
de la série spéciale 1980



Trede niverenn
euz ar Bleun Brug nevez 1980

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 40,00 F
- Pour l'étranger 60,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :
 Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
 (par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30
 Téléphone Plougonvelin : 89.35.81

Tenir bon toujours

C'est ce que m'écrivent le plus souvent mes lecteurs généreux et vraiment dévoués en m'adressant des vœux pour mon rétablissement. Je les en remercie, comme tous ceux qui font quelque chose pour la revue et sa survie.

Cette survie est en cause depuis 1970, quand le **Bleun-Brug Association** a éclaté sous la pression d'une crise interne. Si la Revue a tenu le coup, c'est qu'elle avait alors 1700 lecteurs dont 1080 en règle pour l'année. Elle disposait aussi d'une certaine force de propagande qui, malheureusement, est allée sans arrêt en diminuant avec le nombre de payants réguliers. Ceux-ci sont tombés à 480 sur 1000 lecteurs le 15 décembre 1980. Il n'y a plus personne pour faire la cueillette et tendre la main à domicile. Or là était le recours de notre revue.

Devant cette situation, les vœux ne suffisent plus, ni même la belle générosité de certains lecteurs. Il faut que chacun réagisse, car je ne puis continuer à suppléer au nom de tous pour cette propagande si nécessaire. Ne me le permet pas mon état de convalescent pour une longue période encore, je le crains. Que d'autres à leur tour prennent la relève pour la part qui leur revient ou qui leur convient.

Je n'envoie pas de mandat-carte cette fois. Ceux qui sont disposés à se mettre en règle n'en ont pas besoin, et les autres n'en sont nullement impressionnés. La dernière expérience est assez probante. Je préfère me confier un peu plus que d'habitude à la Providence de Dieu, et au bon cœur de ses enfants bretons qui me lisent.

Que le miracle continue donc et à **Dieu vat** pour 1981.

F. M.

SOMMAIRE

Bloavez mad	1	Steredenn ar Rouaned	14
A nouveau le Pape et la Culture	2	L'Etoile des Mages	15
Où en est le breton ?	4	Propagande ! Propagande !	16
L'union au travail	5	Va ferhirinaj en Douar-Zantel	18
Ces droits que les autres ont	6	Gwenedeg	29
A travers l'Art	8	An Douar Santel	31
Musique sur les ondes	10	An Evurusted	32
Decl... Delà	10		



133992

BONNE BLOAVEZ MAD ANNÉE ★ 1981



Qui, à voir le cours des événements, ne tremble aujourd'hui ou du moins ne s'inquiète pour la paix du monde et son avenir ?

C'est dans cet état d'esprit que le Pape a lancé sa 2^e encyclique : Dieu, riche en miséricorde. Tous les vœux que des hommes peuvent former pour d'autres hommes, au seuil de l'année nouvelle, s'y trouvent développés en des termes dont Jean-Paul II a vraiment le secret.

Rien n'y manque. Mais on ne peut résumer. Il faudrait lire entièrement le texte de 14 grandes pages pleines. Retenons seulement que la manière de Dieu à l'égard de l'Homme est la miséricorde et que, plus que jamais, nous sommes à la merci de Dieu, entre les mains de cette miséricorde, si riche en grâces.

**

Nos pères, pour se souhaiter la bonne année entre eux, avait une formule lapidaire :

Bloavez mad !
 Yec'hed ha prosperite
 Hag ar baradoz e fin ho puhe.

Tout est là pour ce monde et pour l'autre. Et je continue à l'usage des bretonnants :

« Ya, bloavez mad, va mignoned, yehed mad penn da benn gand mil prosperite da heul ar chanz vad, ano gwirion grasou Doue, on Tad made-lezuz. Planedenn Breiz evel planedenn ar broiou all a zo etre daouarn an Tad-se, rag breudeur om oll dindan bolz an nenv, n'eo ket hebken ar gristenien med ive kement peher paet d'ezan e lodenn baradoz gand gwad ar memez salver. Jezus-Krist, mab hena an obli halloudeg.

Arabad eta d'ar Vretoned derhel piz ganto heb ranna gand den o hetou mad evid ar bloaz da Zond. Red eo d'ezo, ma 'z' int kristen, selloud pelloc'h egeto ha digor frank o halon gand o daouarn da zikour mod pe vod oll breudeur an aotrou Krist benniget, a zo ive bugale d'ar memez Tad, leun a drugarez, hervez ma lavar ar Pab en e Lizer meur. Ped ha ped, siouaz, euz ar vugale-se a zo er mare-man o tiswaska poan gorf, poan galon pe boan spered ?

Bezom mad hag ar Bed en dro d'om a vo eun tammig gwelloc'h hag e vo kavet ive eur hrogadig etouez an dud muioh a eurusted evid joa an oll da hortoz mond da danva levenez ar baradoz ha ne vo fin ebed d'ezi.

AR BLEUN-BRUG.

A nouveau, le Pape et la Culture

Depuis quelque temps, le **Bleun-Brug** associe bien volontiers le nom du Pape à celui de la Culture et, au dernier numéro, j'ai fortement insisté là-dessus, dans les deux langues, à l'occasion du voyage de Jean-Paul II à Paris, et tout particulièrement de son discours à l'Unesco. Je me permets de revenir sur ce fameux discours de six quarts d'heure qu'il prononça devant un vaste auditoire d'élite sur le plan humain de l'intelligence avec une maîtrise et une autorité qui firent l'impression la plus profonde, à mettre en parallèle avec l'enthousiasme suscité dans les autres rencontres où se pressaient les foules populaires chrétiennes. Vraiment l'unanimité semblait s'être faite partout sur le passage de ce pape prestigieux, puisque les intellectuels incroyants eux-mêmes se ralliaient à sa parole et goûtaient ses interventions. Du coup, nous pouvions oublier les pronostics pessimistes émis dans la presse par certains intellectuels catholiques sur le succès et l'opportunité du voyage de Jean-Paul II en France.

Mais que craignaient donc ces curieux contestataires qu'on aurait dits de service ? Tout simplement que le Père commun des fidèles et le Docteur vivant de l'Eglise ne put parler aux Français le langage désirable, alors que partout ailleurs dans le monde il avait su trouver le chemin des esprits et des cœurs chez les uns comme chez les autres, dans toutes les couches de la société.

La France, fille aînée de l'Eglise, représentait-elle donc un peuple si spécial ? Sans doute, le croyaient-ils, de bonne foi, tellement l'on s'est habitué dans notre hexagone à prendre notre pays pour le centre et le nombril du monde, unique dans son genre. C'est l'impression que j'ai eue en tout cas devant certaines réactions venant après coup de milieux intellectuels catholiques auxquels une grande revue, **Les Etudes des Jésuites**, a donné voix et tribune dans le numéro de novembre. Nous y trouvons, en effet, sous la plume d'un bon Père, professeur de Philosophie à l'Institut libre de Sciences religieuses du Centre-Sèvres à Paris, un article fort subtil mais compliqué qui traite de l'enseignement dispensé par le Pape lors de ses déplacements à travers la capitale. Il y est naturellement question, et en premier lieu, de son substantiel exposé à l'Unesco et du noyau anthropologique de ce discours. Celui-ci est conditionné par une vision de l'Homme à partir de l'Homme même et de tout l'Homme, vision qui suivra Jean-Paul II partout là où il aura à parler devant le peuple comme devant les élites. Mais cependant cette vision n'est pas uniquement fondée sur l'Homme livré à ses seules ressources de simple créature, mais sur l'Homme dont la grâce d'adoption divine favorise et parachève l'élévation à un destin surnaturel qui en fait le frère du Christ, son sauveur et aussi son cohéritier du Royaume des cieux. Cela change tout.

J'ai lu avec attention les paragraphes de l'article qui insistent sur l'importance des enracinements, d'une philosophie et d'une théologie de l'origine, et surtout ceux qui intéressent la **Culture** et la **Religion**. Je n'ai pas vu que le Père jésuite ait apporté là-dessus vraiment plus que le Pape n'en a dit à l'Unesco. J'avoue même avoir mieux compris la parole nette,

sans détours et directe de Jean-Paul II que l'interprétation écrite de sa pensée sous la plume entortillée comme à plaisir du professeur de Philosophie. Sans doute ne parlons-nous pas le même... breton ! J'aurais besoin d'aller souvent aux cours du Centre-Sèvres à Paris pour me familiariser davantage avec son vocabulaire et sa terminologie de spécialiste.

Mais je préfère m'en tenir au genre simple, clair et vigoureux du maître à penser qu'est encore pour nous, catholiques, le Pape Jean-Paul II, en vertu même de son magistère, et de tout ce qu'il y ajoute par sa propre compétence. Celle-ci s'avère telle qu'il peut passer par-dessus la tête de certains de nos intellectuels catholiques français, timorés et réticents, sinon contestataires, devant la vérité toute nue, pour s'adresser à nos compatriotes d'une manière accessible aux uns et aux autres sur le terrain même de leurs problèmes particuliers.

Cela est reconnu dans des milieux où l'on ne s'y attendrait guère.

Deux exemples :

Pierre de Boisdeffre, critique littéraire à la **Revue des Deux Mondes**, faisant la relation dans le numéro de novembre du livre de **Paul Guth : Lettre ouverte aux illettrés** ; et de celui de **Jean-Marie Benoist : La génération sacrifiée**, relève chez les deux une référence et comme un appel à Jean-Paul II pour aider au sauvetage de la langue et de la culture française en péril. Or, ces deux hommes ne sont pas précisément des Pères de l'Eglise, surtout pas le premier connu comme agnostique, donc pas croyant. Ils furent (1) des professeurs éminents dans les hauts cadres de l'Education nationale dont ils déplorent aujourd'hui la détresse de l'enseignement.

Paul Guth dénonce avec vigueur : « ... la dégradation de nos lycées, le melting pot du collège unique, la disparition de l'orthographe, le mépris du français, l'abandon de l'Histoire (ou son travestissement pour suivre l'idéologie dominante), le laxisme généralisé, la maladie des réformes, etc., etc... ». C'est tout un réquisitoire que Jean-Marie Benoist reprend avec encore plus de force dans sa **Génération sacrifiée**, et lui aussi au bout de ses récriminations parle, sans qu'il y ait eu entente de sa part avec Paul Guth, de l'exemple du Pape Jean-Paul II : « ... qui n'a pas craint d'évoquer, bousculant le confort des Scribes et des Lévités, la perspective apocalyptique de la guerre nucléaire, mais qui invite les Chrétiens à faire face ».

Et Jean-Marie Benoist, faisant mémoire des abus consécutifs à Vatican II, voit en Jean-Paul II : « L'homme carré, politique mais aussi mystique et qui ne confond pas les ordres. L'homme du rappel solide et courageux des évidences... ».

« Qui donc, s'exclame-t-il, après le laxisme et la gabegie de la réforme Haby, laquelle fut le Vatican II de l'Education nationale, aura le courage d'être le Jean-Paul II de l'enseignement français. Qui aura le courage d'enrayer la catastrophe en déclenchant ce plan O.R.S.E.C. de notre culture ? La parole est au Président et aussi au peuple des enseignants et des chercheurs et des parents et des jeunes eux-mêmes, à condition que ne meure pas la culture européenne, le désir de savoir, le libido sciendi (2). »

Comme on le voit, il y a là une leçon et du travail pour tous en France, y compris le ministre Beullac qui d'ailleurs amorce déjà, dit-on, une bonne reprise.

Quant à la comparaison entre la réforme Haby et Vatican II, nous pouvons la laisser totalement à son auteur qui, avec son genre anticonformiste (3), est bien excusable de ne pas connaître la belle marge qui sépare les deux choses d'ordre tout à fait différent. C'est déjà beau que Jean-Marie Benoist,

(1) Ou le sont encore.

(2) La passion d'apprendre.

(3) C'est un chrétien excessif du style Maurice Clavel.

le percutant philosophe franc-tireur, rende au Pape le même hommage que Paul Guth, dont chacun reconnaît le talent d'écrivain et la grande culture générale. Eux au moins, à propos du Saint-Père, ne sont point des semeurs de doute et de soupçon comme on en trouve parmi nos intellectuels catholiques qui sont surtout des coupeurs de cheveux en quatre là où il faut donner des affirmations et des certitudes sur des fondements solides et non avancer des hypothèses fragiles et hasardeuses.

Mais quand même, où n'irait-on pas aujourd'hui chercher des défenseurs pour cette langue française au bénéfice de laquelle est depuis si longtemps étouffé le breton, notre breton ?

Où en est le breton ?

Mais revenons à notre culture à nous, notre culture bretonne.

Ici on peut dire que la détresse des uns ne fait pas le bonheur des autres. Ce n'est pas parce que la culture française est menacée que la culture bretonne se porte bien. Si la langue officielle s'orthographie mal et voit son vocabulaire envahi par des termes anglo-américains, de quoi n'aurions-nous pas lieu de nous plaindre en Bretagne, quand nous constatons, de jour en jour malgré les efforts et les démarches répétées, que le breton n'arrive guère à avoir sa place dans l'enseignement. Autant dire qu'il est traité en quantité négligeable et il en est de même à la Radio et à la Télévision.

Les citoyens français, s'ils sont de la minorité, disons de la minorité culturelle autant qu'ethnique, ne sont-ils plus des citoyens à part entière ? Et une République, sortie du suffrage universel, expression de la volonté de tous, réserverait-elle ses droits aux seuls membres du parti majoritaire ? En France jacobine, oui, mais les choses ne seraient pas ainsi pour la Bretagne, dans le cas où celle-ci serait un **Etat** dans les Etats-Unis, une région d'Italie, un canton en Suisse ou une République de la Fédération yougoslavienne. Lisez à ce sujet le livre de **Yann Fouéré : Les droits que les autres ont...** et que les Bretons n'ont pas, malgré toutes les proclamations des droits de l'Homme et des gens, dont j'espère ils font partie. Le seul droit où ils sont acculés, c'est de combattre cette injustice et il ne faut pas s'étonner que certains d'entre eux réagissent mal à cette violence qui leur est faite et prennent à leur tour des moyens de force. La dictature appelle la révolte.

Sans aller jusque là, d'autres luttent par toutes les voies légales. Ils ne se contentent pas de se plaindre et de protester par la parole ou la plume. Ils demandent à l'initiative privée volontaire de se substituer à la carence du Gouvernement et de son Administration, à l'exemple des autres Celtes minoritaires sous des régimes également oppresseurs de leur culture en vertu du même système où le plus fort étouffe le plus faible. Nous avons suivi en Grande-Bretagne, la phase d'un combat semblable chez les Gallois.

Mais l'initiative privée a ses limites et le dévouement des gens de bonne volonté les plus convaincus s'essouffle à la longue.

Nous en avons comme preuve la réunion du 12 novembre à Rennes, autour de Fanch Broudic, dans les studios de la télévision, des délégués de quatre associations culturelles bretonnes qui expriment le mieux l'effort breton en faveur de la langue. Il s'agit de : **Kuzul ar Brezoneg**, d'**Emgleo Breiz**, d'**Ar Falz** et de **Skol an Emzao**. Le thème majeur de la discussion était cette fameuse charte culturelle, enfin acceptée par le Gouvernement, laquelle a peu tenu des maigres promesses qu'elle accordait de bon ou de mauvais gré. Constatation pénible et décevante une fois de plus, au bout

de tant de démarches renouvelées inlassablement. L'on continue à piétiner, où est donc cette France grande et généreuse qui offre si facilement la liberté aux peuples à l'**Extérieur** mais dont elle si avare pour les peuples vivant à l'intérieur de son Hexagone ? Grâce à quoi, la langue bretonne n'a encore qu'un rang et une place de pauvre mendiant dans le système de l'enseignement officiel des écoles, comme sur les ondes de la Radio et les chaînes de Télévision. Quelle mesquinerie quand on y pense ! Où donc est la justice française ? Comment le pays, dit de la liberté, consent-il en Europe à porter avec un autre la lanterne rouge de l'oppression culturelle ?

N'insistons pas, car on n'en finirait pas de sitôt sur ce chapitre.

Devant cet état de choses, les délégués de Rennes, après avoir lucidement et avec rigueur analysé la situation, n'ont pas pourtant laisser tomber les bras ni perdu courage. Et ils ont raison. Ne voilà-t-il pas que, moins de 15 jours après, le grand leader gallois, **Gwinfor Ewans** entreprenait une tournée en Bretagne à partir de Rennes. Il se présentait avec une auréole. Par la menace d'une grève de la faim jusqu'à la mort face au monde entier, il venait d'obtenir une belle victoire sur la Grande-Bretagne, si dure cependant à la détente, une victoire lourde de conséquences. Grâce à elle, le Pays de Galles aura sa propre chaîne de Télévision. Celle-ci commencera par 25 heures d'antenne tous les 8 jours dans l'immédiat. La suite viendra en son temps, on peut être sûr. Mais que de pénibles étapes il a fallu parcourir pour en arriver là. Les Bretons bien informés les connaissent, mais ils ne désespèrent pas d'arriver aussi au même point. Ils ont assez de tenacité pour réussir. L'exemple gallois ne peut que l'exciter encore et ils se remettront à la bataille avec un cœur nouveau.

Je ne sais pas exactement quelle consigne a donnée G. Ewans autour de lui pendant son passage parmi nous. Mais il connaît trop le point faible des Celtes, les Bretons armoricains comme les autres, pour avoir oublié de recommander l'union au travail, l'union au combat.

L'union au travail

L'union au combat, le Celte breton l'a volontiers en cas d'urgence quand le danger mortel est aux portes. Mais cette union ne favorise que les combats tardifs de la dernière heure, les combats d'arrière-garde. Nous les connaissons assez. Nous ne faisons que cela, depuis plus d'un siècle. Si seulement nous avions eu entre temps le sens de l'union au travail commun dans la discipline et une certaine abnégation, faute de quoi notre courage et notre union le jour de la bataille décisive seraient à coup sûr stériles ! C'est avant celle-ci qu'il faut être d'accord et au coude à coude autour de quelques idées directrices et d'un plan prémédité admis de tous. Autrement, c'est la déconfiture des chevaliers d'Azincourt ou de Poitiers. Chacun sait cela, mais peu s'y conforment.

Les Celtes sont courageux et travailleurs par tempérament. Par nature aussi et par humeur, ils sont individualistes et indépendants. Ils n'aiment pas aller au but par les mêmes chemins. Ils marchent, se fatiguent jusqu'à s'épuiser dans la dispersion de leurs efforts. Ils ont du mal à bâtir de grandes, fortes et durables associations pour la culture comme pour le reste. Si par aventure, ils en mettent une debout, la démolition n'est pas loin. J'ai vu, depuis mon retour d'un stage de 25 ans parmi les émigrés (1), comment on a fait éclater, en les défonçant, le **M.O.B.** (2) - **Kendalc'h** et le **Bleun-Brug** pour toute espèce de bonnes raisons. Chaque fois, le mieux mis en

(1) Comme aumônier des Bretons en Aquitaine.

(2) Mouvement d'Organisation de la Bretagne.

avant a été l'ennemi du bien. Les contestataires ne l'ont pas vu et compris que leur victoire, sur leurs compagnons d'armes, Bretons comme eux, était surtout une défaite devant leurs adversaires prompts à se servir de leurs discordes. Et l'on a piétiné un peu plus dans une pagaille encore plus grande. Comble d'inconscience, on a pu remarquer que les plus forts des démolisseurs se transformaient assez vite en prédicateurs de l'entente et de l'union ! Oh ! les bons apôtres de la paix !

Un autre malheur a été de voir que les mouvements simplement culturels dans les débuts ont vite basculé dans la politique qui pour eux n'a été que le démarquage et l'imitation des grands partis français. Comme si nous avions besoin de cela ! Peut-on ignorer à ce point que le plus efficace moyen de division est le régime des partis qui jettent les citoyens les uns contre les autres, fussent-ils bretons. Enfin le mal est fait. On en a décousu, il faut maintenant recoudre. Ce ne sera pas commode.

On me dit de tous les bords : il n'y a plus que ceux du même côté, ceux de la Gauche par exemple, qui s'intéressent au breton. Ce n'est pas tout à fait vrai et c'est vrai quand même. Ceux du côté contraire, admettons la Droite cette fois, ne s'en approchent plus qu'avec réticence et discrétion. Comment s'en étonner et faut-il faire un croquis ? Que voulez-vous que devienne un corps d'homme quand la main gauche ne reconnaît plus la main droite et qu'il ne marche plus que sur un pied ? Qu'attendre d'un pays manchot et bancal, c'est-à-dire d'un pays divisé ?

Voilà cependant sur le plan humain, l'image de la Bretagne culturelle. Et l'on voudrait que les gens d'Eglise se dévouent à son service comme dans le passé. Peut-être que Jean-Paul II, par-dessus la tête de ceux-ci, arrivera-t-il à renverser la vapeur ! Voilà pourquoi je parle tant de sa personne et de son action. Puisse ma voix ne pas se perdre dans le désert !

F. MEVELLEC.

Post-Scriptum. — Gwinfor Ewans, dont il est question plus haut, ne s'exprime pas en français. Il parlait pas interprète dans sa tournée de Bretagne. On a remarqué sa manière directe et presque crue. Parlant à Rennes, au Club de la Presse, il a déclaré tout simplement au sujet de la politique de la France en matière de culture régionale linguistique : « Le mot le plus proche pour la qualifier, c'est le mot génocide ». On ne peut pas être plus dur, mais qui pourrait prétendre qu'il n'y ait là au total qu'une cruelle vérité.

Cependant, dans son message aux Bretons, qui a paru dans la presse bretonne, le leader gallois se montre plus modéré. En voici quelques extraits : « Le combat le plus significatif dans la vie bretonne d'aujourd'hui est le combat pour l'héritage culturel national. Conserver et transmettre aux générations futures l'héritage culturel breton et les valeurs qu'il représente est la tâche primordiale du peuple de Bretagne. Cet héritage aujourd'hui, on le détruit. La destruction définitive de l'héritage national du peuple breton serait une grave défaite pour l'Europe... Mais on ne pourra sauver la langue sans assurer la vie du peuple dont la culture s'exprime dans cette langue... Cela signifie évidemment que le peuple doit disposer du pouvoir de créer les conditions économiques et politiques de son renouveau... Voilà une lutte qui exige du dévouement et de l'abnégation... ».

Ces droits que les autres ont

Parlant des droits que revendiquent les Bretons d'aujourd'hui comme ceux d'hier depuis le réveil des nationalités en Europe, j'ai donc cité au passage le livre de Yann Fouéré au sujet duquel je n'avais pas tout dit — et loin de là — dans le numéro du **Bleun-Brug** au printemps 1980. J'y reviens, comme je l'avais annoncé alors, mais sans le confronter malgré ma promesse avec celui de **La France une et indivisible** de Yves Passerand qui vraiment ne sort pas des sentiers battus ou du moins pas assez pour qu'il impose la comparaison.

Les droits que les autres ont (1) accusent, en revanche, une originalité bien nette et nous apporte du nouveau. Il a donc par là une valeur exemplaire. Au lieu de nous ramener une fois de plus au combat mené pour la même cause par nos cousins gallois ou autres Celtes d'Outre-Manche, il élargit nos horizons au-delà de nos frontières, du côté de la Suisse, de l'Italie, des Etats-Unis d'Amérique et du bloc yougoslave. C'est dans ce dernier pays que nous trouvons l'image la plus complexe et la plus élaborée d'un système fédératif qui est le modèle vivant de ce qu'aurait pu être en bien des domaines la République française première, si les Montagnards ne l'avaient emporté de justesse sur les **Fédérés** dits **Girondins** que suivaient les Bretons, les inventeurs avec les Angevins de la formule fédérative de Pontivy, le 15 janvier 1790, lors d'une réunion présidée par le futur Général Moreau, de Morlaix. Il faut savoir que la fameuse fête de la Fédération du 14 juillet suivant n'était que la réplique agrandie de ce qui avait déjà eu lieu à Pontivy.

Dans son livre si dense de 300 pages, Yann Fouéré en consacre une bonne centaine — la part du lion — aux Républiques socialistes fédérées de Yougoslavie.

Leur caractère original le justifie sur le plan politique, le plan culturel et le plan économique. Un Etat fédéré de style classique comprend deux Chambres : l'une élue dans l'ensemble de l'Etat, en proportion du nombre des habitants, l'autre représentant les Etats fédérés, comprenant un nombre de représentants égal pour chaque unité de la fédération. Ces deux chambres ont en général des pouvoirs égaux.

En Yougoslavie, l'on retrouve bien ces deux Chambres depuis la Constitution de 1974, mais, dans l'une et dans l'autre, les Républiques sont représentées à part égale. Le Conseil fédéral (1^{re} Chambre) comprend 30 délégués pour chacune des 6 Républiques et 20 pour chacune des deux Provinces autonomes. Le Conseil des Etats (2^e Chambre) comprend 12 délégués par République et 8 par province autonome.

Ces deux Conseils, qui forment l'Assemblée nationale, ont chacun des compétences communes. Dans ce dernier cas, elles se réunissent pour les exercer.

Cette représentation, non classique pour les délégués, a pour but essentiel d'assurer, non seulement l'autonomie, mais encore l'égalité complète dans tous les domaines des Républiques et Provinces autonomes entre elles. Ceci combat d'avance les velléités nationales ou sécessionnistes menaçant l'unité fédérale, mais n'empêche pas pour si peu la souplesse de la formule qui a tant besoin de n'être pas trop rigide.

Il faut savoir que le bloc yougoslave renferme six républiques nationales et deux provinces autonomes dont il importe de respecter les caractères dissemblables. C'est ainsi que la constitution précise que les **langues des nations et des nationalités**, entendez par là, **minorités nationales**, sont égales en droit ainsi que leurs cultures. Mais seules les langues des Nations (les 6 républiques) sont d'usage officiel ; les langues des nationalités ne sont employées légalement dans la région de leur ressort. Il en est de même pour leurs écritures.

En résumé, la Yougoslavie dans l'ensemble utilise deux écritures (deux alphabets) officielles, le latin et le cyrillique ; et une douzaine de langues officiellement dans les écoles, l'administration, la vie publique, la Radio-diffusion, etc... sur un point ou un autre du territoire fédéral.

Il y a là de quoi faire rêver les Bretons. Aussi certains parmi eux trouvent que la formule yougoslave est dans leur cas la formule idéale qui ferait rattrapper tous les retards culturels. Hélas ! elle se présente comme tellement idéale qu'elle ne sera jamais réalisée pour nous. On ne

(1) Edité à **Nature et Bretagne**, 38, Rue Jeanne d'Arc - Quimper.

voit pas bien la France se donner tant de mal pour élaborer progressivement un statut, si large et si souple, pour la culture de ses minorités nationales.

Mais il y a un autre point où les Yougoslaves se découvrent des champions. Non seulement, ils ont formé entre eux à la longue une démocratie politique et culturelle, mais encore une démocratie économique et sociale par l'expérience qu'ils poursuivent de l'autogestion.

Yann Fouéré consacre quelques sous-titres à cette formule, à ses heurs et malheurs, face aux inégalités salariales, aux contrôles et limites qu'elle impose et surtout à son avenir encore hasardeux. L'étendre à tous les domaines du travail et de l'entreprise est déjà risqué, l'introduire en tout domaine serait encore plus dangereux. Cela supposerait une forte éducation civique de base, une formation foncière de l'homme du bloc yougoslave bien au-dessus de la commune mesure. Il est tout de même bon que l'essai ait au moins été tenté quelque part dans le cadre d'une constitution fédérale. Il y a encore là de quoi rêver pour les Bretons

Merci à Yann Fouéré d'avoir, à la fin de son étude sur la Yougoslavie, ouvert nos yeux devant des horizons nouveaux. J'espère que la mort du Maréchal fédérateur ne sera pas fatale à la formule qu'il a inventée et qu'elle survivra donc à Tito. Ce serait à l'honneur des capacités humaines sur le terrain de la discipline et de la liberté pour une fois réunies.

X.

A TRAVERS L'ART

DE CHOSES ET D'AUTRES...

Toute la culture bretonne, tout l'art breton, n'est pas dans les livres, n'est pas dans les écrits, n'est pas dans la littérature. Les Bretons ont aussi des pinceaux pour peindre, des ciseaux pour sculpter, des mains et du souffle pour jouer de la musique, des pieds pour la danse et de la voix pour le chant.

Mais la production bretonne dans les diverses branches de l'art reste assez peu connue. Les revues (et la nôtre est du nombre) font une trop grande place aux seuls livres. Il est vrai que la matière de Bretagne a suscité dans cette dernière décade une telle efflorescence de littérature, en poésie comme en prose, en français comme en breton ! C'est peut-être sur ce dernier terrain que s'affirme le plus grand progrès. Aussi l'Association des Ecrivains bretons, de date récente, a-t-elle décidé, dès sa fondation, de primer les écrivains bretonnants sur le même pied que les écrivains d'expression française malgré le nombre de ceux-ci. C'était là un essai de rééquilibrage au moins proportionnel et Dieu sait combien les Bretonnants méritaient ce traitement de justice. Quand on pense à toutes les difficultés que rencontre un auteur qui veut écrire dans la langue de ses pères pour trouver un éditeur de bonne composition et quelques lecteurs assidus. Il doit s'en rencontrer cependant, puisque parmi les 6 derniers ouvrages envoyés au **Bleun-Brug** pour la critique, 4 sont entièrement écrits en breton :

- **Geriadur ar Brezoneg arnevez**, édité par **Imbourch** ;
- **En ur rambreal gand Y.-V. Kerwerch'hez** ;
- **Lannevern e kanv gand Jakez Konan** ;
(Ces deux-là édités par **Al Liamm**)

— **Ma emgann evid Iverzon**, édité par **Skol**, traduction par **Ern ar Barzig** du livre de **Dan Breen**.

Des deux autres, le premier est entièrement bilingue : **Kevrin Kerbrug** par **Keranro** (alias Comtesse de Rohan-Chabot). Et le second, **Francis Debeauvais et les siens**, par **Anna Youenou**, est parsemé de beaucoup de breton.

Cet arrivage est en fait exceptionnel.

Je me contenterai pour cette fois de la simple mention que je viens de faire de ces 6 ouvrages, sauf pour le 5^e dont je publierai un extrait plus loin sur deux pages où la traduction sera placée en regard de l'original. Je voudrais seulement réserver mes forces et la petite place qui me reste encore en français dans ce numéro pour mettre en évidence — Oh bien peu — la grande activité des artistes bretons en sculpture sur bois, en peinture sur toile et particulièrement en musique.

Nos sculpteurs. — Il y en a plus qu'on ne le croit, répartis dans les villages à travers nos campagnes bretonnes. Ils n'exposent guère dans les salles publiques de nos villes ou chefs-lieux de canton. Mais les saisonniers viennent les voir sur place et se rendre compte de la qualité de leurs œuvres. Combien parmi les visiteurs reconnaissent avoir retrouvé chez eux le style et la manière des anciens imagiers du Moyen âge ou de la Renaissance. Qui dit mieux ?

Les peintres. — Ceux-ci sont plus connus. Ils pratiquent davantage l'exposition. Des salons s'offrent à eux, même dans des centres assez modestes, surtout au bord de la mer. C'est ainsi que du 6 au 28 décembre, sous la présidence du Maire de Carantec (Finistère), à l'embouchure de la rivière de Morlaix, Fulup Follet a pu lancer le Premier grand Salon de Peinture 1980 de Bretagne. Quand on lit la liste des 12 exposants, on reste étonné. Presque tous apparaissent comme des méconnus et pas seulement de la part des profanes. La Bretagne n'est pas encore sensibilisée au travail et au talent de ses artistes, même quand leur effort porte sur cette belle matière que représente leur pays dans ses magnifiques horizons.

La musique bretonne a su aussi prendre patience avant de pouvoir percer. Enfin, elle a trouvé son centre après avoir trouvé son homme : le directeur d'**Ar Zoner**, le si méritant Paolig Monjaret (1). Avec quel courage et persévérance n'a-t-il pas œuvré celui-là au service de la danse bretonne, de la musique populaire et de la musique celtique en général. Que de concours n'a-t-il pas organisés à partir de Lorient où il opère sur place pour former le goût et stimuler le zèle des jeunes ? Le résultat a été qu'il a su attirer et retenir ce fameux festival interceltique qui a fait de Lorient ce que Brest n'avait pas pu devenir, c'est-à-dire la capitale de la musique celtique. Mais ce succès méritait une consécration. Elle s'est matérialisée dans une initiative hardie : la création d'un **Conservatoire de musique bretonne** pour la Bretagne. Chose nécessaire, mais encore impensable il y a quelques années. C'est là un événement dont l'importance ne doit pas échapper à l'attention des Bretons. Tout devient désormais possible pour que leur musique si originale émerge dans le concert des nations celtiques et autres. Ils auront, enfin, leur label. Naturellement, Paolig Montjaret n'est pas arrivé tout seul au but qu'il caressait. Il a eu la chance d'être efficacement appuyé par la Chambre de Commerce de Lorient et son secrétaire général, Yvonig Jicquel, Directeur de la Revue **Breiz** et, si je ne me trompe, Président de **Kendalc'h**, qui fédère les cercles celtiques. La ville de Lorient a aussi marché pour cette grande œuvre, fruit d'une exemplaire collaboration.

(1) Paolig Monjaret a été surtout le fondateur de l'Association **Bodadeg ar Zonerion** qu'il anime et préside avec succès depuis près de 30 ans.

Je m'en tiens là de ma revue rapide et superficielle. Ceux qui voudraient en savoir davantage sur la vie musicale en progrès croissants à travers la Bretagne n'ont qu'à lire attentivement la **Rubrique des Arts** dans le magazine **Armor**, lequel ne favorise pas trop la littérature au détriment des arts plastiques et de tout ce qui concerne le chant, la danse et la musique bretonne en direct ou sur disques.

MUSIQUE SUR LES ONDES

Cependant, si l'on arrive à se documenter dans les revues sur la musique bretonne, on ne l'y goûte pas pour si peu. La musique est affaire d'oreille. Il faut l'entendre, ne serait-ce qu'à distance, sur les ondes à la radio et à la télévision. Ici, hélas ! la part du breton est maigre — nous l'avons dit — et les occasions sont rares de l'écouter sur les postes officiels. Aussi importe-t-il d'en profiter quand la chose est possible, ne serait-ce que dans le cadre des messes bretonnes radiodiffusées que nous avons obtenues pour les grandes fêtes de l'année liturgique.

Cette année, nous avons été royalement servis à la Toussaint, d'abord par la messe radio à partir de l'église de Pluméliau, non loin de Pontivy, où nous avons retrouvé les airs si prenant des cantiques vannetais, ensuite par les offices pour lesquels, le même jour et le lendemain, Fête des Morts, **L'Eurovision** avait retenu le cadre magnifique de l'église de la **Roche-Maurice** (1) et de son enclos paroissial, tous deux classés monuments historiques. Ici, la splendeur des images s'ajoutait à la qualité d'un chant populaire authentique, appuyé par la seule chorale du lieu même, aussi bien en breton, qu'en français et en latin. Le trilinguisme s'imposait et à cause du titre de l'émission, et à cause de la diversité des auditoires lointains qu'elle visait.

Bel exemple de ce que peut donner le label breton sur le terrain religieux artistique. C'est ainsi qu'un peu plus chaque jour, feront leur chemin à travers l'Europe les airs et les mélodies qui sont tout autant l'expression de notre génie propre humain, que de notre foi catholique universelle.

(1) La Roche-Maurice est dans le Finistère, au Pays du Léon.

DECI... DELA...



Le **Bleun-Brug** n'a donc pu faire en ce numéro la relation des livres et autres productions écrites, présentées à sa critique littéraire. Il ne voudrait pas pour si peu ne pas relever quelques articles de revue sortant du commun.

Signalons tout d'abord celui de la **Semaine religieuse de Quimper**, du 27 septembre, qu'a signé le Chanoine **Louis Le Floc'h**, archiviste de l'Evêché.

C'est la reproduction sur trois pages entières de son homélie si étoffée

du dimanche 3 août au couvent des Franciscains de Kermabeuzen en Penhars, près Quimper, à l'occasion du 7^e centenaire de saint Jean dit **Discalceat**, connu surtout sous le nom de **Santik Du**, qui mourut le 15 décembre 1349 en cette ville, victime de son dévouement aux pestiférés. On connaît peu de chose de sa vie, même le Père Chardronnet, dans son récent **Livre d'or des Saints de Bretagne**, est très sobre sur son compte, tant et si bien que Monseigneur Paillier, archevêque breton de Rouen, lors des cérémonies du centenaire, le 27 juillet, au lieu même de sa naissance, en 1280, à Saint-Vougay au Pays de Léon, ne put donner que l'essentiel, laissant ses auditeurs sur leur faim.

Il n'y a, en effet, aucun acte officiel au sujet de cette naissance. De son enfance et de sa jeunesse d'orphelin tôt abandonné, on sait seulement qu'il alla chez un cousin et y travailla à la construction des ponts, des passerelles et des chemins de croix. Plus tard, on le trouve étudiant à Rennes. Là, il fut ordonné prêtre ; à l'âge de 25 ou 26 ans il est nommé recteur de la paroisse Saint-Grégoire dans cette ville même. Il y resta 13 ans. C'est alors qu'il reçut le surnom de **Discalceat**, déchaussé, car ce recteur marchait pieds nus. Il devait finir par rejoindre d'autres déchaux, puisqu'en 1316, nous le voyons venir frapper à la porte des Franciscains, les Frères Mineurs, dans un couvent que l'évêque Renaud avait établi dès 1230 dans une ancienne commanderie de Templiers à Quimper.

Il y resta 33 ans, jusqu'à sa mort survenue en 1349 lors de la grande peste, pendant qu'il soignait les malades.

Sur sa vie et sa mort à Quimper, le Chanoine Le Floc'h, qui est un chercheur, a pu, en étudiant avec soin le cadre et le contexte historique de ses dernières années, fournir des renseignements et des détails nombreux et de grand intérêt. C'est ce qui en fait la valeur et tout autant le charme. Comme quoi, lorsqu'on y met le prix, on trouve toujours à dire sur le compte de nos saints bretons dont les plus ignorés ne sont pas les plus anciens. J'ai voulu le souligner...

* *

Mais ce n'est là somme toute que travail de biographe et donc centré sur un seul personnage. L'étude de 16 pages que le Père Marc a consacrée dans le numéro d'octobre de la revue de Landévennec, à la vie monastique en Bretagne à l'école de saint Benoît est d'une autre portée. Nous y trouvons sous la forme d'une vaste fresque, une vue d'ensemble sur les heurs et malheurs des monastères bénédictins et cisterciens que notre pays a connus durant ces douze derniers siècles. Et cela vient de la plume de quelqu'un qui est de la partie et ne se contente donc pas d'une vision extérieure et superficielle de la grande aventure monastique bretonne selon l'esprit et la règle de Saint-Benoît. Pour bien écrire l'histoire, il faut la regarder (sinon la vivre) du dedans.

C'est ce qui a manqué au livre, fort intéressant par ailleurs, de **Yann Brékilien : Partons pour la Bretagne**, lorsque parlant de la Presqu'île de Crozon, il s'occupe tout naturellement de l'abbaye ressuscitée de Landévennec, en faisant l'éloge de son cadre et de son passé, mais en émettant des réserves sur le rôle historique que les nouveaux moines auraient pu tenir aujourd'hui, alors qu'ils ne le jouent pas suffisamment au gré des militants culturels bretons. Ceux-ci, en regard de l'effort par eux fourni pour la **Renaissance** de l'œuvre se seraient attendus à mieux. Il y a bien la bibliothèque bretonne à laquelle travaillent efficacement quelques érudits. Cependant pour le reste, on ne retrouve pas la note bretonne espérée dans les débuts. Sans doute avaient-ils rêvé un monastère qui serait tout de suite et sans étape à leur image et selon leurs désirs, un monastère où les moines dans un premier temps n'auraient pas eu à chercher des ressources, à défricher, à bâtir et à organiser entre eux leur vie selon l'idéal et la Règle de leur Père fondateur, c'est-à-dire à s'asseoir sur un solide fondement monacal. C'était là faire abstraction d'avance des durs et humbles

commencements, comme des crises de croissance inhérentes à toute institution d'hommes.

Remarquez que les aspirations des Bretonnants ont reçu satisfaction à leur heure pour une mesure raisonnable dans les offices où le breton et le latin ont leur juste place à côté de la langue dont l'Eglise de France use désormais pour ses fidèles à l'ordinaire. Les messes à caractère breton sont très appréciées à ce jour des visiteurs de Landévennec, tout autant que l'accueil qu'offre la bibliothèque et le service de l'hospitalité en général. Cela s'est fait à la longue et sans rupture dans la vie communautaire au sein d'une famille spirituelle où il n'y a pas de cloison étanche entre les moines qui s'adonnent spécialement aux études historiques ou bretonnes et ceux qui se contentent de la prière et du travail manuel collectif. L'esprit de solidarité est partout.

Ceux de l'Extérieur, qui en sont restés au stade de la mentalité des culturels bretons d'une époque révolue, gagneraient à voir de plus près la vraie figure actuelle du monastère qui attire tant de monde aujourd'hui le dimanche et en période de vacances. Le bilan des visites en cette année du XV^e centenaire de saint Benoît a été éloquent et ce n'est qu'un début.

J'ai voulu le signaler à l'occasion de la grande synthèse du Père Marc sur la vie monastique bénédictine en Bretagne du IX^e siècle à nos jours, à laquelle chacun aurait intérêt à se reporter au numéro 24 d'une revue qui ne contribue pas peu à faire de Landévennec un foyer de lumière et de vie spirituelle pour nos compatriotes.

DEUX PLAQUETTES

Après ces deux articles, nous pourrions aussi nous arrêter à deux magnifiques plaquettes, consacrées au souvenir de deux centenaires quelque peu passés inaperçus ou du moins célébrés avec quelque retard.

Il s'agit de Maître **Pierre Abélard**, né en 1080, sur la Sèvre entre Clisson et Nantes, et de **Saint Maurice Duaut**, né à Croixanvec dans une trévie de Noyal-Pontivy (Morbihan). D'un côté, le prince des philosophes de son temps, qui brilla surtout à Paris, de l'autre, le moine Cistercien, abbé de Langonnet et fondateur du monastère de Carnoët sur la lisière de la Forêt des Ducs, sur les bords de la Laïta, la rivière de Quimperlé (Finistère).

Ces beaux livrets illustrés sont un peu indépendants (1) des fêtes qui ont pu se dérouler en l'honneur des deux personnages en cause, sauf pour le dernier dont le souvenir a été récemment exalté le dimanche 20 juillet 1980, dans les ruines prestigieuses de son monastère de Carnoët.

L'homme qui les a écrits est le même : Daniel Andréjewsky, un Polonais de mère bretonne, un érudit expert en art, habitant Nantes. Il s'est d'abord fait la main sur son compatriote Pierre Abélard, auquel il devait consacrer encore une exposition dans la ville des ducs, qui fut répétée à Vannes et à la bibliothèque de Brest en juillet-août 1980.

Ici la matière était féconde entre toutes. En effet, Maître Abélard n'est pas seulement le premier des philosophes bretons, il est encore pour son temps, le chef de file en France et même dans toute la **chrétienté** d'alors. Il fit de l'école du cloître Notre-Dame-de-Paris, dont il était le titulaire, l'embryon de la première **Université** d'Europe par le nombre et la qualité de ses auditeurs autant que par le prestige de ses cours en plein air sur la montagne Sainte-Geneviève, l'embryon aussi du futur **Quartier latin**. Cela les Français ne devraient pas l'oublier en se laissant trop prendre aux heurs et malheurs de son incomparable Héloïse, qui devint aussi son épouse dans des circonstances tragiques. Il est vrai que les aventures ne manquèrent pas dans leur vie et que notre héros s'arrangea pour en avoir.

Pierre Abélard n'était-il pas un fils de chevalier, vif, fier et hardi, même provocateur ? Doué d'une intelligence aiguë et subtile, d'une éloquence naturelle irrésistible, il aimait « disputer en public » et argumenter avec une

logique implacable. Il se montrait dialecticien jusqu'au bout des ongles. Cela lui valut des opposants nombreux et pas mal d'ennemis. D'où des affaires regrettables et des condamnations de la part des gens d'Eglise dont ses anciens maîtres par lui maltraités, **condamnations que sanctionne le Concile de Sens en 1140 après celui de Sens en 1122.**

Son grand adversaire se trouva être, hélas ! la grande lumière de l'Europe au temps des croisades, ce Bernard de Clairvaux, l'homme de la sainteté comme de la théologie mystique, nourri des Pères de l'Eglise contre un esprit rationnel et indépendant dans sa recherche scientifique avant la lettre.

Mais laissons cela dont nous avons parlé en son temps et lieu et occupons-nous de Saint Maurice Duaut, membre justement, ô ironie, de l'ordre de Saint-Bernard dans une de ses fondations en Bretagne, par la grâce de la duchesse Ermengarde, la fille spirituelle — autre ironie — du grand adversaire de notre philosophe logicien. Cela se passait à Langonnet en 1141, où le petit paysan de Croixanvec, transplanté près de Loudéac (dans les Côtes-du-Nord), avait été attiré par l'idéal monastique cistercien après avoir passé, dit-on, par les écoles réputées de Rennes et de Chartres pour obtenir son doctorat d'écolâtre. Il n'avait pas la science ni la parole éloquente d'un Abélard auquel ces dons n'avaient d'ailleurs pas toujours réussi, mais il possédait la **Sagesse** en harmonie avec son savoir, plus modeste et plus sûr.

En 1145, au bout de 4 ans de vie monastique, Maurice fut choisi comme abbé du monastère qu'il gouverna trente ans d'affilée, tout en se laissant occuper au-dehors à des tâches de direction spirituelle ou de pacification dans les affaires ecclésiastiques épineuses. Son esprit de paix et de mesure le faisaient rechercher par les évêques et les autres supérieurs de monastère, par les princes aussi dont il devint le conseiller, surtout en la personne du duc Conan III, le fils d'Ermengarde. Celle-ci, régente au nom de son mari, Alain Fergent, parti à la croisade, avait recommandé à son pupille l'Abbé de Langonnet qui deviendra son ami.

C'est grâce à la reconnaissance de Conan III que Maurice reçut en partage la concession des terres dans la forêt (1) aux bords de la Laïta en 1171. Ce ne fut qu'en 1177, qu'il démissionna de Langonnet pour aller là-bas ouvrir un nouveau monastère, c'est-à-dire défricher avec quelques moines avant de poser les fondations qui pourraient dater de 1178.

Peu importe la date. En tout état de cause, il fut impossible d'organiser le centenaire dans les ruines avant 1980 où il se célébra le dimanche 20 juillet avec un éclat, dû en partie sans doute, à la beauté du site, mais aussi et surtout à l'action du Comité animé sur place par Pierre Annie et Pierre Le Thoer.

La plaquette en fait foi.

C'est celle-ci avec ses riches illustrations et son texte bien présenté, qui restera le souvenir le plus marquant et le plus durable de cette grande journée. En même temps, elle ressuscitera la figure de l'un de nos authentiques saints bretons d'avant saint Yves de Tréguier. Il fut d'abord canonisé par la voix du peuple. Quant au procès canonique, il dut s'interrompre en cours de route et il fallut attendre, au XVIII^e siècle, les Papes Clément XI et Benoît XIV pour que fut sanctionné la décision populaire.

C'est tout à fait celtique et cela n'empêche guère la foi et la confiance des Bretons.

Puisse notre Maurice Duaut être prié aussi efficacement que Saint **Jean Discalceat**, dit ar **Zantig Du** dont nous avons plus haut parlé.

Il est temps que les oubliés de l'Histoire retrouvent enfin leur juste place.

F. K.

(1) Au moins pour la date de leur publication.

(1) Dite la Forêt des ducs.

STEREDENN AR ROUANED

Savet eo eur steredenn
Pell, du-hont en ec'honded,
' Vit heulia he sklerijenn,
A zoug an noz, a zoug an deiz, 'kerz ar rouaned.

Mougus ê an deñvalijenn,
Touellus ê an traez,
Goanag ha nerz en o c'hreizenn
A zoug an noz, a zoug an deiz, ' kerzont gant feiz.

A ! Bugelig an distera !
Doue holl-c'halloudus,
War mab-dén emaoc'h o beilha,
A zoug an noz, a zoug an deiz, er béd doanuis.

Euz a zoun an deñvalijenn
Ez eomp davedout,
Ni, breiziz a goza gouenn,
A zoug an noz, a hed an hent, war-du ennout.

E diskar ar béd dizec'het
En islonk omp kouezet,
Dre wall hor mistri eo bet
Ha dre hon hini... 'hed an amzer dremenet.

Ni, mibien an noz, penaoz
Gouzañv eur goulou faos ?
Met, skedi 'ra da steredenn,
A zoug an noz, a zoug an deiz, hec'h unan penn.

Davet he sklerijenn dispar,
Frommet hor c'halonou,
Ha dedennet hor speredou,
A zoug an noz, a zoug an deiz, hor sell a bar.

Evit ar béd o horjella
Gant re a skiant ha lorc'h,
E vimp eun einenn a beoc'h
A zoug an noz, a zoug an deiz, euz hor gwella.

Ma teurvez, Mabig Doue, hor awenna.

Tennet deuz Kevrin Kerbrug gand Keranro.

L'ÉTOILE DES MAGES

Une étoile s'est levée,
Là-bas dans l'immensité,
Pour suivre sa lumière,
Au long des nuits, au long des jours avancent les Mages.

Etouffants sont les ténèbres
Et bien trompeur est le sable.
Espoir et force en leur cœur,
Au long des nuits, au long des jours, ils vont avec foi.

Petit enfant, le plus faible,
Tu es le Dieu tout puissant
Et veilles sur les humains,
Au long des nuits, au long des jours, dans ce triste monde.

Venus du fond des ténèbres,
Nous, Bretons de vieille race,
Nous allons aussi vers toi,
Au long des nuits, le long des jours et des chemins creux.

Au déclin du monde assoiffé,
Dans l'abîme nous sommes tombés,
C'est par la faute de nos maîtres
Et par la nôtre aussi... au long des siècles révolus.

Fils de la nuit, comment pouvoir
Souffrir une lumière fausse !
Mais, Jésus, ton étoile brille
Au long des nuits, au long des jours, vivante dans l'espace.

Sur sa lumière sans pareille
Nos cœurs remplis d'émoi,
Nos esprits sans cesse en alerte
Au long des nuits, au long des jours, nos regards s'attachent.

Pour l'humanité qui chancelle
Sous trop de science et d'orgueil,
Nous serons source de jouvence
Au long des nuits, au long des jours, de notre mieux.

Si tu daignes, Seigneur, nous inspirer.

Traduit du breton.

Propagande ! Propagande !

J'en parle à toutes les livraisons. Si je reviens là-dessus si souvent, c'est qu'il y a là une nécessité de salut pour notre bulletin comme pour toutes les revues d'idées, qui vont à contre-courant, c'est-à-dire dans le sens des valeurs traditionnelles, les seules ayant fait leurs preuves. Contrairement à ce que l'on croit, les chances de succès ou de durée ne tiennent pas tellement au mérite des articles et à leur qualité de présentation. Un beau Bleun Brug, ne fait pas forcément recette, autrement ce serait trop facile. Et ici je parle d'expérience.

Il faut autre chose pour attirer de l'eau au moulin, cette chose à laquelle peu pensent. La bonne marche d'une revue dépend surtout de l'organisation et de l'intensité de la propagande. Or nous n'avons guère eu jusqu'ici de propagande, ni organisée, ni intense. Nous ne pouvions donc faire miracle.

Si nous avons tenu quand même, c'est que jouait une force de remplacement, un système bien inconfortable et bien odieux pour celui qui le pratiquait mais combien efficace ! Il s'agit du contact personnel et direct du directeur de la revue elle-même auprès de ses lecteurs soit à domicile, soit à l'occasion de rencontres fortuites. Cela, il faut le dire, a plutôt réussi pendant de longues années. Cependant vers la fin ce genre de propagande s'essouffait lui aussi et en ce jour c'est pratiquement terminé. Mon état de santé ne me permet plus de sortir sur les routes pour tendre la main et provoquer le remboursement, encore moins pour créer des abonnements nouveaux.

Le problème est là où le drame plutôt dans toute sa gravité.

Et comment le résoudre ?

Si chacun se montrait plus soucieux et plus fidèle à payer régulièrement sa cotisation, on pourrait le résoudre en partie. Mais on a déjà du mal sur mille lecteurs à réunir cinq cents (1) payant dans l'année. Sans les abonnements d'honneur et de grandes libéralités particulières nous serions déjà au bout du rouleau. Il faut donc redresser la situation en commençant par là.

Mais il faut aussi s'imposer un effort de propagande pour gagner de nouveaux cotisants. Quel moyen employer ? C'est à tout un chacun de voir celui qui convient le mieux à son tempérament et à ses ressources. Lorsqu'on a un bel idéal devant les yeux et une forte conviction dans le cœur, on trouve facilement le mot à dire, ou le geste à faire.

Le Bleun Brug et son combat représentent une Cause qui, je l'espère, devrait présentement susciter, courage, dévouement et même enthousiasme.

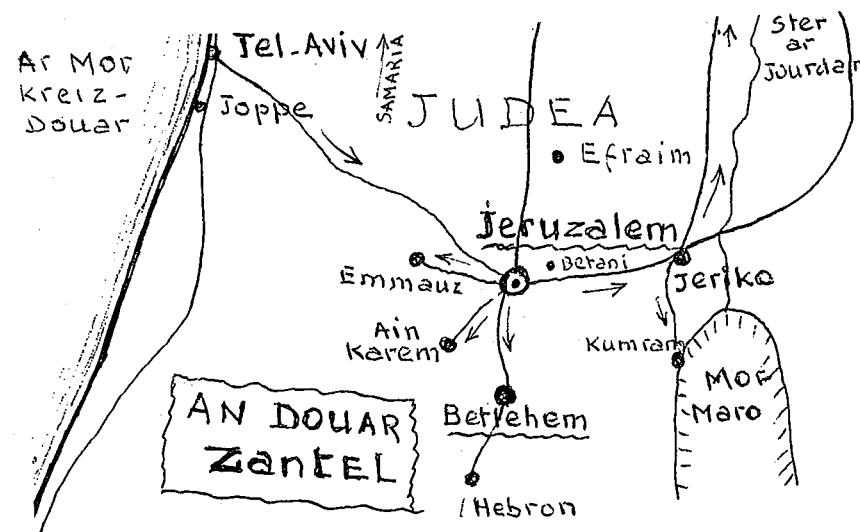
En comptant sur la Providence de Dieu, je compte donc encore sur vous, chers lecteurs... comme d'habitude. Comme d'habitude également je vous dis mon meilleur merci d'avance. C'est dans cet état d'esprit que j'ai trouvé le courage de répéter une fois de plus mon appel.

LE DIRECTEUR.

(1) Ces 500 n'ont été atteints que le 31 décembre 1980.



A-raog mond d'an Douar Zantel, Visant Selte, e Rom, frered Ploermel en-dro dezañ, digemeret gand on Tad Santel ar Pab Yann-Baol II.



VA FERHIRINAJ EN DOUAR-ZANTEL

30-05-80 - 7-06-80

Edon e Rom abaoe an deiz kenta a viz Ebrel evid eur staj a nevezadur speredel, hag ar staj-se a dlie or has d'an Douar-Zantel.

Goude beza studiet mad ar vro e pep keñver, dre lennaduriou kaozeadennou, gand diapoositivou, setu deuet an deiz gortozet gand kemend a vall.

42 e oam, en hevelep strollad o kemer ar harr-nij : beleien (3), leanezed (9), hag ar re all leaned pe frered euz Urz Ploermel, o tond euz ar pevar avel : Breiz, Kanada, U.S.A., Ouganda, Haiti, Arhantina, Breiz-Veur, Japon, Italia, Bro-Spagn, Zaira.

Goude diskouez eun toullad mad a baperiou, ha beza bet furchet, e lohe ar harr-nij diwar aer-borz Rom da 11 h 45.

Goloet e oa an amzer, med buan e pignas uhelloc'h eged ar houmoul, ha prestig ne welom a zidannom nemed eur mor a goumoul gwenn, heñvel a-walh ouz menezioù goloet a erh. Ar wech kenta eo din da zevel ken uhel all.

Evel-se e vo e-pad an diou eurvez kenta euz or beaj. E-keid-se e servicher deom eur pred mad.

E-doug an eurvez ziweza n'eus mui a goumoul dindannom. Klask a ran gweled eun dra bennag, med netra nemed ar mor glaz, ha diwaskell ar harr-nij, ha da heul boud ingal ar moterion o vond en-dro.

Eur vouez erfin a gomz er mikro, e yez Israel, moarvad, ha goude e Saozneg hag en Italianeg. Eur gerig berr ive e galleg. Echui ' ra atao gand ar ger : « Schalom » !

Emaon tostig da « Tel-Aviv ». Santoud mad a reer an avion oh izellaad. Eur harrad mad a dud a zo gantañ. N'eo ket leun kouskoude. War-dro 120 plas a dle beza ennañ.

Setu an douar ! Setu eur gêr vraz dindannom : Tel-Aviv, aer-borz ha porz-mor Jeruzalem. Levenez a zo dre-oll. Mad eo bet an nijadenn.

An tiez, an henchou, ar ruiou, da genta bihan-bihan dindannom, evel c'hoarielloù, a vrasa buan.

Setu an aer-borz ! Heulia ' ra an avion eun hent ledan goudronet, eñ hag hir... Eur stokadennig flour ! Ruill a ra war e rodou e-pad eur pennad mad, a-raog chom a-zav nepell diouz ti braz an aer-borz.

An oll a zo en o zav, war riboul-kreiz ar harr-nij, ha buan a-walh e tiskenn an dud.

Eur spont evidom a-vad, pa zantom war on dremm eur avel greñv, evel o tond euz eur forn horet... Tomm-ruz eo an amzer : 35° ! Ha ni gwisket tomm c'hoaz, p' emaoñ o tond euz eur vro el leh m'oa frêsk an amzer, freskoh eged ma vez peurvuia d'ar mare-mañ eur ar bloaz.

Buan om kaset d'an aer-borz gand eun oto-karr, deuet d'or herhad.

Gortoz ha gortoz a rankom. En tiez evel hemañ e ranker kaoud pasianted ! Paperiou da ziskouez, furchadennou da ober... Erfin, emaoñ er-mêz ! Kavet ganeom or malizennou.

Eun oto-karr brao, deuet euz Jeruzalem, a oa ouz gortoz war ar parking.

Reñket mad kenañ eo or beach gand va henvroad, penn-rener ar strollad, ar Frer Visant Gwillerm.

Eun hencher anvet Emil, eun Arab, a oa eno ive.

Emaom en eur vro nevez-flamm evidom, dianav ha disheñvel-krenn diouz kement bro a anavezom. Emaom e BRO-ISRAEL (3 500 000 a dud. Juzevien : 2 900 000, Muzulmaned : 410 000, Kristenien : 80 000).

Ar skritelloù, dre oll a zo e diou pe deir yez : en hebreeg, en arabeg, hag aliez ive e saozneg.

Ne gomprenan seurt gand yezou an dud a glevan o komz. Ped yez a zo ganto ? N'ouzon ket. Kalzig anezo, war a welan, a oar saozneg, pegwir e hell ar zaonegerien ahanom komz ganto.

On hencher Emil a gomz galleg, saozneg hag arabeg. Houmañ an diweza-mañ eo yez e gavell, ha yez e famill. Dimezet eo ha bez e-neus tri a vugale koantig-kenañ, rag tro on-devezo d'o gweled meur a wech. E bried ive a gomz galleg madig a-walh. Ar vugale a vez desket dezo, e skol ar Frered (Frered La Salle) : Arabeg, Soazneg, Alamaneg, hag hebreeg. Ar verh gosa, 12 vloaz, a gomz mad dija meur a yez.

WAR HENT JERUZALEM

Eun eurvez hanter bennag on-eus laket da vond euz Tel-Aviv da Jeruzalem. An hencher Emil, penn-da-benn d'an hent, a ro deom diskleriaduriou diwar-benn pep tra : ar heriadennou, ar menezioù, an traoniennou, ar hroaz-henchou.

Dispourbella a reom on daoulagad. Menezieg ha gouez eo ar vro. Meineg dreist-oll, gand eun nebeud gwez beb an amzer, krapet mad ouz ar vein, doareoù gwez sapin, darn anezo, moan ha beget hir evel piledou ramzel, stank kenañ ha berr o bodou en-dro d'o hév. Kornioù-bro souezuz evidom Europeaned. Nebeud a barkeier rag n'eus nemed mein dre-oll.

Beb an amzer, Emil a lavar deom (e galleg hag e saozneg) : « Amañ ez eus bet eur wall-emgann etre an Arabed hag an Israelited ». Hag e gwirionez, gweled a reer c'hoaz war lez an hent, kirri-brezel flastret.

Ano e vez ive aliez gand an hencher euz darvoudou Bibl (an daou destamant) bet c'hoarvezet el lehiou a dremenom drezo. Kement-se a zo plijuz-kenañ deom da houzañ. Kompren a raim gwelloc'h goudeze arroudoù ' zo euz ar « Vibl ».

Pignad a reom kalzig. Jeruzalem a zo war eur menez a 800 m a-zioh live ar moriou braz. Meineg ha meineg atao an torgennou, eur bladenn kentoh, a bep tu d'an hent. Beb an amzer, eun tropellad bennag a zeñved. N'ouzon ket a-vad penaoz e vevont, rag n'eus nemeur a beuri. Tropelladoù givri a weler ive. A-wechou, deñved ha givri mesk ha mesk, hag ar mesaer atao gand e azen, aliez a-haoliad war e gein, aliez ive, ar paour kêz azenn, gwall-zammet gand n'ouzon ket pegement a draou.

Setu tiez kenta Jeruzalem, ar gêr nevez. Tiez kaer, tiez brao, tier braz, tiez bihan, darn anezo dibradet war bilierou, e mein gwenn, pe e marbr a liou, plad o zoennou, warno melladoù podou, aliez en o-hichenn, melezourioù braz da zastum tommder an heol, a sko warno gand e oll vannou bero, hag a ya goude da domma dour ar podou.

Nebeud a hlaster. Beb an amzer, eur vodenn bennag, el leh ma 'z eus eun nebeud douar e gwask eur roh, gwez olivez dreist-oll.

Pignad a ra an tiez, euz goueled an traoñennou beteg kern ar menezioù tro-dro, pell-pell en-dro d'ar gêr goz mogeriet kreñv evel eur mell kastell-difenn.

An tiez a-wechou, ouz kostez sonn ar menez, a zo eur hostez euz o zoenn, stok ouz an douar pe ar rehier : êz eta lamad ahano war an doenn blad.

Daoust ba baourentez an douar, ema evelato liou ar binvidigez war an tiez, nevez ar darn vuia anezo, euz a-houde ar brezel 1967.

Braz eo kêr Jeruzalem. Eur 400 000 bennag a dud a zo enni : 100 000 a Arabed, hag eun 20 000 bennag a gristenien a beb religion : katoliked, ortodoksed, protestanted... ar re-all a zo Juzevien. Lodennet eo ar gêr etrezo oll, hep re, a drouz bremañ.

AR GER GOZ

Goude mond eur pennad mad, dre ruiou, a-wechou eun, a-wechou kamm-digamm, atao o pignad, pe o tiskenn, setu ni dirag mogerioù-kreñv ar gêr goz.

Erruet dirag dor Damaz, e heuliom eun tammig ar mogerioù-ze, hag emao dioustu dirag an hotel vraz a vo on lojeiz e-pad pemp devez.

Tri estaj a zo. Me ' zo lojet en eil estaj. en eur gambr a zaou, gand eur henvreur Kanadian.

Buan-Buan eur banne dour da zistana va gourlañchenn, rag n'hellan mui padoud gand ar zehed. Tomm eo kén ha kén !

Gras a vo kavet da goan kaoud dour frésk war an daol. Ober a raim kovadour.

Eun droiad a reom er gêr goz, a-raog ma kuez an noz. Mond a reom e-barz dre zor Damaz. Skalerou ' zo da ziskenn, forz pegement, a-raog paka eur ru goz, goloet pe hanter holoet, eur riboul kentoh, gand staliou a bep tu, enno a bep seurt traoù azaleg ar braoigou-eñvor, ar bouetach euz ar vro, ar frouez : orañjez, olivez, bananez, ha me ' oar-me, hag a bep seurt dour-frouez, staliou dillad ive, dillad a bep bro, med ive dillad giz ar vro evid merhed ha gwazed.

Bugale ' zo leiz ar ruiou, re vraz ive, med gwazed hepkén, o troïdellad en-dro deoh, beteg terri ho penn, o klask gwerza deoh kartennou-post, c'hoarielloù, chapeledou ha kant tra all.

Dre on arouezioù, e welont e teuom euz Rom, hag e youhont : « millé liré ». Al « liré » eo al lur italian. Pep tra a zo « millé liré » ganto, ha goude ma ne dalvezfe nemed an hanter nebeutoh.

Gwiskamañchoù an dud a zo a bep seurt anezo, lod evel e pep bro en Europ, med lod all hervez giz ar vro : merhed gand saeou ledan o tiskenn beteg a zreid, gwazed gand tunikou evel e amzer or Zalver, lod all gand gouelioù gwenn war o fenn, dalhet gand diou gurunenn zu. Beleien euz pep relijion a weler ive, hag e pep leh e-leiz a vugale, ar re vihanna war zivreh o mamm, pe o c'hoari en-dro d'he lostenn : bugale ' gaver aliez diarhen.

Ar ruiou n'int nemed ribouliou louz, hag ar staliou a bep tu, toullou kentoh er mogerioù pe er rehier.

Eur gwél a reom, en abardaez-se, da iliz ar Halvar hag a zo ive hini ar Bez-Santel : eur zalud hepkén hag amzer da lavared eur bedenn el leh santella a zo er béd. Evel-just om fromet-kenañ gand ar gwél kenta-ze. Distrei a raim eno aliez.

Gand an dommder a zo, on nozvez kenta a vo fall. Ar « muezlin » a youh hag a lavar ema eur ar beden. Da 7 eur eo noz. Da 4 eur e kano ar hillog hag e vo deiz, ha leun a drouz er ruiou.

Ar « muezlin » a youh adarre. Petra ' lavar ? Ne gomprenan netra. Mouez ar bedenn eo. Pedenn ar Vuzulmaned. Ar Zabab a zo ive, sul ar Juzevien. Ne vo stal zigor e-bed hirio gand ar re-mañ.

Tri zevez sul a vez amañ bep sizun : ar gwener eo sulvez ar Vuzulmaned, ar zadorn hini ar Juzevien, hag ar zul hini ar gristenien. Eun dra ziez eo evid ar skolioù a zo enno bugale euz an teir relijion. Med peurvuia, pep hini e-neus e skolioù.

Diou yez vraz a zo er vro : hini ar Juzevien, hag eo an hebreeg koz nevezet ganto, eur yez hag a oa maro, hag a zo deuet de veza yer offisiel Israel, an hini hag a zle beza desket gand an oll Juzevien. An eil yez vraz eo an arabeg, yez ar Vuzulmaned, an hini a vez klevet o hervel d'ar bedenn evid pedi « Allah » diouz ar mintin, da greisteiz, ha diouz an noz, hag a-wechou e-kreiz an noz evel e Nazareth. Implijet kalz e vez ivez ar saozneg, hag an oll Juzevien desket a oar mad ar yez-mañ. Diêsoh kalz eo kaoud tud da houzaou galleg.

Evid ober prenachoù e ranker kaoud arhant Israel : ar chekel. Mèd al « lire » italian hag an « dollar » a vez ive degemeret.

PEMP DEVEZ E BRO JUDE

N'om ket touristed, mèd perhirined o vale war roudou an Aotrou-Krist, an Intron-Varia hag an Ebestel. Setu perag e room eul lodenn vad euz on amzer d'ar bedenn, d'al lennadennou diwar an Aviel pe an Testameant koz, ha d'ar prederiadennou santel.

An overenn or-bevez bep mintin en eul leh santel hag a jeñch bemdez.

Pemp beleg a zo ganeom bremañ : eun italian : an tad Virgulin, euz Rom, kelenner war ar Skritur-Zakr hag eo dezañ an driwehved gwech da zond d'an Douar Zantel. Eur beleg kanadian on-eus ive, daou beleg du euz an Ouganda kavet ganeom e Jeruzalem, hag eur beleg ortodoks eus Bro-Rusia, o chom e Rom.

An Tad Virgulin, en e zarmon, da beb overenn a ouezo, bep tro, or sklerijenna hag on lakaad da dañva mister an deiz.

On overenn genta eo hini ar gambr-lid, el leh ma savas or Zalver Sakramant an Aoter, e iliz an « Dormition » hag a verk al leh m'eo bet marvet an Intron Varia. Stok eo an iliz-se ouz ar pezh a jom c'hoaz euz ar gambr-lid.

On eil overenn a vo e Bethlehem, e park ar Bastored, war-dro eul leo diouz kêr, el leh ma'h en em ziskouezas an Elez d'ar Vesaerien. Overenn Nedeleg eo bet honnez, kanet ganeom en eur grott heñvel a-walh ouz hini Bethleem. N'oh ket evid kompren pegenn c'hwék eo bet evidom kana eno ar « Gloria in excelsis ». Kavoud a ree deom klevet an Elez o-unan o kana.

« Gloar da Zoue e barr an Neñvou, ha peoh war an douar d'an dud a volontez vad ». C'hwék ive an oll bedennou a darz euz or halonou birvidig. E-keid-se, e kav din gweled em-hichenn va oll gerent ha va mignoned, ar re oll am-boia prometet pedi evito. Rag n'eo ket evidon va unan eo emaoñ o perhirina, med en o ano oll. Breiz a zo ive ouz va heul, or Breiz kristen, Breiz on Tadou, eet diouti, kalz euz he bugale, siwaz !

Da bedennou ar beleg en overenn, em-eus atao respontet e brezoneg. Ne ouzon pedi, em fart va-unan, nemed e yez va Zadou Koz.

On trede overenn eo bet hini ar Halvar, e iliz ar Bez-Santel. Eno emaoñ e kreizenn or Zilvidigez, unanet gand an Intron Varia, hag a zo en he-zav e-harz ar groaz dirag he Mab o vervel, beuzet en eur mor a hlahar. « Stabat Mater Dolorosa »... Ne gredan ket e vije bet unan ahanom ha ne vije ket deuet an dour en e zaoulagad e-doug an overenn-se ken fromuz, e santella leh a zo er béd.

Or pevare overenn on-eus bet e iliz Santez Anna el leh m'eo bet ganet ar Werhez, a weler eno, mailluret en he havell hervez giz ar Juzevien. Eno em-eus kanet evel-just : « Intron Santez Anna, mirit ha Pretoned », e-keid ha ma tiwane em spered pardonlou Santez Anna-Wened hag ar Palud.

Or pemped overenn, an diweza er Jude, eo bet hini Jetsemani, er Grott, el leh m'en em dennas Jesus gand e Ziskibien a-raog e varo, hag el leh ma oe gwerzet dre eur pok, gand Judaz, an treitour.

Ar Grott-se a zo tostig d'al leh ma houzañvas e angouni.

Ar gwez olivez, 2000 bloaz dezo, a zo eno atao, ar re a zo bet test euz ar hwezenn a wad a ziveras diouz e dal, ken gwasket ha ma oa gand ar boan hag an enkreiz.

Eun tad fransiskan a roio deom beb a zelienn euz ar gwez-se, peget war eun imach, hag a zo evidom eun eñvor presiuz.

Gand pegement a zevesion on-eus poket d'ar roh, santelleet gand angouni or Zalver ! Gand pebez birvidigez em-eus pedet eno, evid an oll dud o-deus da houzañv er béd-mañ, en o horv pe en o ene poaniou ha n'o-deus ket meritet. Plijet gand Doue e vijen bet selaouet !

En oll overennou-ze, ar han gregorian, ken kaer, ken meurdezuz, ken diskuizuz, a zo bet bet eur zikour vraz evidom de zével on ene war-zu Doue.

Or strollad a oa ennañ tud a bevar horn ar béd, tud a bep yez. Evel-se a-vad, on-eus bet gelllet pedi gand ar memez yez, hag a jom yez an iliz hervez ar Sened-Meur, unanet er memez kalon : eur skwér beo euz an Iliz Katolik, iliz an oll yezou, iliz ar béd a-béz. Soñjal a ran a-vad gand tristedigez eo re vihan plas or yéz-ni, en iliz, siwaz ! Dre faot ar Vretoned o-unan, beleien hag all.

HENT AR GROAZ

N'eus perhirin e-bed en Douar-Zantel ha ne rafe ket Hent ar Groaz. Ni ive on-eus greet on hini.

Loh a reer euz ar palez « Antonia », bremañ eur gouent dalhet gand ar fransiskaned, an diou stasion genta a zo eno.

En on-raog ez eus eur strollad Alamaned, eur mell kroaz ganto douget gand meur a hini, a beb eil.

Deuet er-mêz euz ar gouent, ez eom, da genta, a-héd ar mogerioù koz e-pad eur pennadig amzer, en eur bedi goustad, ha goude e pignom dre eun toullad mad a skalierou, en eur jom a-zav beveh ma welom nive-rennou ar stasionou merket war ar mogerioù. Hag e lavarom eur bedennig a vouez uhel en eur brederia war boaniou or Zalver.

Goude ar skalierou, e reom eur gwall hent, leun a zouar hag a bouldren. Pignad a ra atao ar riboul a heuliom. Beb an amzer, eur japelig eo a verk ar stasion, evel hini Santez Veronika, dalhet gand leanezed. Eur Japelig el leh ma reñkas mond ar Pab Paol VI, evid mired da veza re eñket gand an engroez.

Dre forz mond ha pignad evel-se, e tigouezom war horre iliz ar Bez Santel. Treuzi reom eur gouent goz ha paour kenañ, dalhet gand meneh ha n'int ket katolik, med laouen kenañ koulskoude ouz or gweled.

Ar pemp stasion diweza a zo e diabarz iliz ar Bez-Santel. Dre skalierou moan eh en em gaver war ar Halvar, e diabarz an iliz.

Eun daolenn gaer, e mozaïk, a ziskouez soudarded gand o morzolioù, o tacha Jesus war ar groaz. Ar Werhez, en he zav, e kañv, a zell gand glahar ouz an daolenn skrijuz.

A-gleiz ema roh ar Halvar, kuzet a-dreñv eur bern kinkladurioù. Bez e heller, koulskoude, dre eun toull, astenn eur vreh ha steki ouz ar roh

noaz gand an dorn : kroazioù, chapeledou, metalennoù, imachou, a doucher outi. Setu petra am-eus greet va unan.

War ar roh-se ema kroaz or Zalver, hag a bep tu, en o-zav, ar Werhez ha Sant Yann, hanter guzet ive, a-dreñv eur bern goueleier a-zistribill dirazo. Nag or-bije karet gwelet dijolo-kaer al leh-se !

Al leh-mañ a zo dalhet gand an Ortodoksed. Eur beleg a ginnig piledou bihan, a hellit elumi ha planta eno, en eur pod leun a drêz. Evito e roit ar pez a garit.

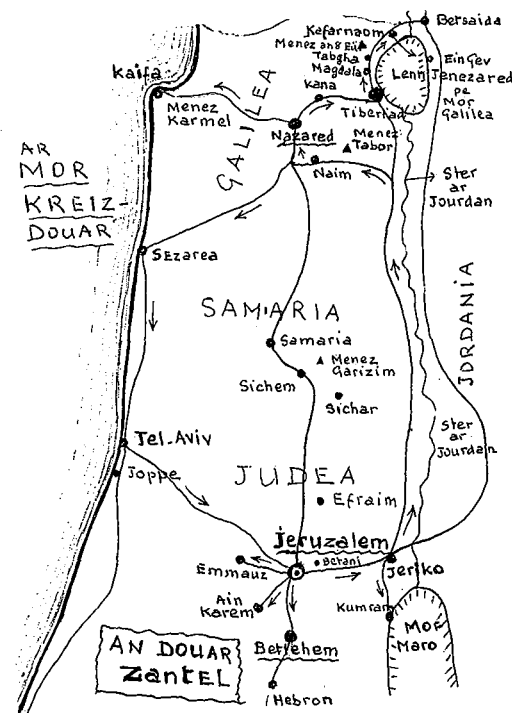
E kichenn, etre an diou stasion on-eus nevez meneget, ema skeudenn ar « Stabat Mater », Intron Varia a Hlahar, eur hleze hir plantet en he halon.

Houmañ eo an drizekved Stasion euz Hent ar Groaz. Pedi a reer eno, a-greiz kalon dirag ar vamm-se ken poaniet ha ken glaharet.

Evid ar 14 ved, (an diweza), e ranker diskenn dre eur skalier moan, kalz izelloh. Aze ema ar bez. Mond a heller e-barz : 6 dén bép tro.

Ar mên plad, evel eur bank, hag a resevas korv maro or Zalver, a zo bremañ goloet gand eun daol varbr. Da honnez eo e poker, hag e stoker outi ar pez a garer : chapeledou, metalennoù, gwalinier, imachou... evel ouz roh ar Halvar.

Evid mond e-barz, e ranker soubla ar penn, ra izel eo an nor. Ar mên ront, bet ruillet d'e stanka, n'ema mui eno. Med gweled a heller beziou Juzevien heñvel outañ gand ar mên-se en o-hichenn, heñvel-mik ouz or mein-milin.



Echu ganeom an « Hent ar Groaz » se, e krogom gand eun all, da heul an Tadou fransiskan, diwallerien iliz ar Bez-Santel evid ar gatoliked. Eur gouent o-deus eno, stag ouz an iliz, evel m'o-deus ive ar Greked Ortodoks.

Hent ar Groaz an Tadou a vez greet penn-da-benn e diabarz an iliz. Mond a reer euz eun aoter d'eben, boteg eun iliz all hag a zo dindan : iliz Santez Helena, mamm an Impalaer Roman Konstantin, ar henta Impalaer kristen, hag a roas ar frankiz d'an iliz er bloaz 312.

An darn vuia euz al lehiou santel e Bro or Zalver, a zo dalhet gand ar fransiskaned, hag an dra-ze, n'ouzon ket abaoe pegeid amzer. Anaoudeg braz e hellom beza dezo evid kemend-se. A-néz o fennegèz hag o foan, nag a béd iliz a vije bet eet de goll evid mad.

Eun eurvez vad he-deus padet Hent ar Groaz an Tadou, e latin penn-da-benn, gand bennoz ar Zakramant evid echui, ar pezh a blijas din kalz. Setu gwall bell ' zo n'am-boe ket bet a vennoz ar Zakramant en eun iliz.

EUR GER DIWAR-BENN AR VRO

On tourist on-eus greet ive eun tamm bennag. Mond ha dond on-eus greet, meur a wech, dre ruiou milbloavezieg Jeruzalem. Ruiou aliez goloet, a drugare Doue ablamour d'an heol bero. Oto e-béd enno, evel-just, med e-leiz a dud a bep liou, a bep gwiskamant, a bep bro, hag ive, kalz a azenned, sammet a draou pe a dud.

Farsuz ive, diouz ar mintin, sellad ouz ar marhajoù, merhed dreist-oll, o tond diwar ar mêz, da werza a bep seurt traoù euz o farkeier : frouez, legumach, deliou gwez... Puchet en daou du d'ar ribouliou en o dillad hir gliz ar vro, broudet kaer aliez, diarhen a-wechou, e kinnigont deoh o marha-dourez, en eur yez dianav evidom.

Bethlehem n'ema nemed eun 10 km bennag diouz Jeruzalem. Chomet om bet eno eun devez penn-da-benn.

Iliz ar Hinivelez, braz kenañ, a zo eul lodenn vad anezi euz amzer ar Groazourien. Eun doare bazilik eo ; pemp neo dezi.

Ar Grott Santel, el leh ma teuas Jezuz er béd, a zo dindan an Aoter Vraz. Diskenn a ranker dre skalierou mein eñk a-walh.

An oll belerined a bok eno d'ar mên santel, merket gand eur steredenn, a welas ar Mabig Jezuz o tond war an douar euz korv ar Werhez Gloriuz Vari.

Pep hini ive, a stok ouz ar steredenn-se an oll eñvorioù e-neus prenet e kêr, dreist-oll chapeledou e koad olivez.

N'on ket prest da ankounac'haad ar weladenn-se greet da graou Bethlehem. Amañ, evel e Lourd, dén e-béd n'e-neus méz o tiskouez e zevosion a-wél d'an oll. Evel skoet e vezer eno gand eun doujañs dreist natur, a laka eur peoh misterioù da ziskenn warnoh hag a zigor ho kalon d'ar pedennou birvidika.

Bethlehem a zo leun enni a rehier kleuz. N'eo ket bet diés eta, da Josef ha da Vari kavoud eur grott, pa zantas ar Werhez e oa deuet he eur da henel he Mabig.

E-touez ar grottoù-ze unan a vez greet anezi : « Grott ar berad lêz », el leh ma 'z eas ar Werhez da rei bronn d'he bugel. Eur beradig a gouezas war ar vein. Abaoe int chomet gwenn.

Ahano on-eus greet eun droiad war ar mêz gand on oto-karr.

Emil, on hender, a ro deom atao diskleriadurioù diwar-benn kement tra a welom.

Mond a reom penn-da-benn d'an traoniennou. Amañ eo pinvidikoh an Douar. Gwiniegi a zo e-leiz ouz an torgennou, kaer da weled, e-touez ar rehier.

Goude ar gwiniegi e kavom parkajoù éd, berr-kenañ o holo (plouz). Leun a verhed a zo er parkeier, o tenna an éd gand o daouarn pe ouz o zroha gand filzier. Kas a reont anezo a vlokajoù evel ma ra ar vugale en or bro pa vezont o kutuill bleunioù er fœnneier.

Gwelet on-eus ive penaoz e tornont atao, moarvad evel e amzer or Zalver. War al leur, goloet a éd, e lakont eun azen da vale. Hemañ gand e baioù a lak ar pennou éd da zizilla. Goude eur forh a zo a-walh evid dispartia ar holo diouz ar greun.

Setu penaoz e vez dornet an eost e Bro-Vethlehem. An dra-ze ne vir ket outo da veza eüruz : A-walh evid beva, ha labour evid an oll. Ha neuze, aon e-béd da gaoud rag ar glao. Ezomm e-béd éta da derri ar horv. Warhoaz e vo ken brao hag hirio.

On oto-karr a gas ahanom goude war eur menez uhel : an Herodion. Ne hell ket mond beteg ar bég. Re a bign a zo gand an hent.

Bég ar menez-se n'eo ket naturel, savet eo bet gand Herodez, dezañ da veza uhelloc'h eged an oll venezioù tro-dro.

Eno eo bet beziet en eun arched aour. Eno e-noa eur palez kaer-meurbed. Ne jom anezañ netra. Ar bez aour n'eo ket bet kavet c'hoaz.

En eur zistrei da Jerusaleim e tremenom dre Ein-Karem el leh m'edo Elizabeth o chom pa deuas da veza mamm da Yann-Vadezour war an diwezadou, rag oajet mad e oa dija d'ar mare-ze.

Eur vro gaer eo houmañ, leun a hlaster, disheñvel mad diouz korn-bro Jerusaleim. Gweled a reom evid ar wech kenta dour réd. El leh all ne gaver nemed sterioù dizehet gand an heol.

Evel-just, ti Zakari hag Elizabeth a zo deuet da veza eun iliz. Amañ he-deus bet ar Werhez kanet he « Magnificat » p'eo bet deuet euz ar Gallile da weled he heniterv, goude kelou mad an El Gabriel en he zi bihan a Nazareth, eiz-ugent km ahano.

Pellohig e welom Emmaüs, eul leh glaz ha kaer ive, leun a vleunioù hag a zour frésk. Eun digemer c'hwék adarre digand an Tadou frañsikan a ziskouez deom o iliz kaer el leh ma rannas, Jezuz resusitet, ar bara gand an daou ziskibl.

JERIKO - AR MOR-MARO

A-dra-zur eh anavezit Jeriko diouz he ano. Red eo a-vad he gweled evid gouzoud petra eo e gwirionez : eun oaziz kaer e-kreiz eur goueleh yud, war ribl ar Mor-Marô, 36 km diouz Jeruzalem.

400 m bennag ema ar gêr-se izelloh eged live ar morioù braz, 1200 m izelloh eged Jerusaleim.

Bez e heller lavared ez-gwir, ne reer nemed diskenn pa'z eer euz Jerusaleim da Jeriko. An aviel a lavar deom kement-se e parabolenn ar Samaritan madeleuz.

« Eun den a ziskenne euz Jerusaleim da Jeriko, hag e kouezas etre krabanou al laeron. »

N'eo ket diés da eun dén, oh ober hent e-unan el leh-se, koueza etre krabanou al laeron. E-pad 30 km ne weler ket eun ti : torgennou krazet gand an heol ha netra kén, ha riboulet gand an dour da vare ar glaoier braz.

Beb an amzer koulskoude, e welom kampou Begouined, gand o deñved, o givri, o hañvaled, o jas... o loja, hirio amañ, warhoaz pelloh, dindan teltennoù, da heul o zropelloù.

Trueuz int de weled euz a bell. Med war a lavarar, int pinvidig mor, gand o diamantou aour hag arhant a bep seurt.

Merhed a welom o vond, sammou spontuz ganto war o fenn, hep dezo kaoud an êr na da veza skuiz, na re vehiet.

Diskenn ha diskenn a reom, hag ar vro a jom heñvel atao. An hent a zo nevez-flamm, goudronet flour. Gweled a reer a-wechou an hent koz a-gleiz, an hini e-noa bet heuliet ar « Samaritan » mad. An hent nevez eo labour an Israelited.

Setu dirazom ar Mor-Marô gand eur gompezenn vraz a-gleiz. Emaon bremañ e-touez ar gwez palmez, ar gwez oranjez, ar gwez olivez... ar gwez sikomor ive, el leh ma pignas Zache da weled gwelloc'h Jezuz o paseal war an hent e-touez eur mor a dud. Diskouez a reer deom ar wezenn-se. Med n'eo ket sur e-vije ar memez hini.

Med pebez tommder ! ha pebez sehed ! 45° ! Jeriko, gouzoud a rit, eo izella kêr a zo er béd, ha kosa hini ive, pa gaver eno roud euz labour an dén dég mil bloaz bennag a-raog or Zalver.

Chom a reom a-zav dirag ti eur marhadour frouez. Froumérézed e dia-barz an ti a ro avel deom. Gras a gavom ! Dreist-oll pa réd war or gourlanchenn dour orañjez fresk-beo, o tond euz eur frigo. Diou werennad vraz a lonkan an eil warleñ e-bén, ha diou pe deir oranjezenn vraz war ar marhad.

Goude on-eus nerz a-walh d'ober eur gwél da Jeriko, eur gêr ken braz ha Kastellin. Leun eo a balmez kaer kenañ, ken niveruz ha ken braz int m'eo kuzet an tîez ganto.

A bep tu d'ar gêr e chom daou gamp, bet enno beteg ar brezel 1967, ouspenn 100 000 a Balestined.

Eet int kuit, hag ez eus chomet war o-lerh milierou ha milierou a doullou tîez bihan disto hag hanter freuzet.

Souezuz hag eur rann-galon eo gweled kemend-all ! Paour-kêz tud, bet laeret diganto o bro, o ziez, o douarou...

E peleh emaint bremañ ? Penaoz ne vije ket bet trefñket o spered ha savet soñjou a gasoni en o 'fenn ?

N'ez eer ket da Jeriko hep mond beteg ar Mor-Marô. Anvet eo evelse gouzoud a rit, dre ma n'ez eus buez e-béd ennañ. Re sall eo ! Eiz kwech salloñ eged or moriou deom. An heol a zun anezañ muioh a êzenn abaoe milionou a vloaveziou eged ne zeu a zour e-barz. Tañvet em-eus e zour. Devi 'ra an teod. Ma 'z it ennañ da neu, diwallit ouz ho taoulagad. Ha, tra souezuz, n'heller ket beza beuzet er mor-se. Chom a ra atao ho korv war horre an dour. Moien e-béd da vond d'ar goueled.

Izellaad a ra atao an dour e-barz, setu ma teu da veza salloñ-salla. Ablamour da ze ez eus ano gand an Israelited da zigas ennañ dour euz ar Mor-Kreizdouar.

Kroget eo Israel da denna pinvidigeziou braz euz ar Mor-Marô. Ma n'eus ket ennañ a vuez, ez eus e-barz eun toullad mad a draou all, evel an hoalen, da skwér.

Etre lenn Tiberiad hag ar Mor-Marô, ema ar Jourdan, hag a laka dour al lenn da zond er Mor-Marô. Re nebeud a-vad, diouz an dour a vez sunet gand an heol.

Gouezit, e-neus ar mor-ze 76 km a hirder ha 16 a ledander. E Zonder a hell diskenn beteg 400 m.

E-kichen ema dismantrou manati koz « Qumram » a zo bet rivinet er bloaz 68 goude or Zalver gand ar Romaned. Deuet eo da veza brudet abaoe ar bloaz 1947, pa 'z eus bet kavet eno tostig, en eur grott, e podou pri, skridou koz-kenañ, bet kuzet gand ar veneñ anvet « Essenianed » a-raog tehed euz o manati.

KERIG BETANIA

Lavarom c'hoaz, evid echui gand ar Gallile, eur gérig ive euz Betani he-deus va skoet kalz.

Mari, Marta ha Lazar a veve eno, ha Jezuz a blije dezañ al'ez ober e ziskenn en o zi. Mignoned vraz e oant, ken braz, ma teurvezas da Jezuz resusita e vignon Lazar.

Bez Lazar a zo eno atao, don-don en douar. Evid mond beteg ennañ e ranker diskenn eur skalier a 40 derez bennag.

E plas ti Marta ha Maria ez eus bremañ eur japel vrao, gand livaduriou kaer-kenañ, o taolenna ar pezh a lavar an Aviel diwar-benn Bethani, Lazar hag e ziou hoar.

Tostig da Vetani ema Bethfaje, el leh ma kavas Jezuz eun azénéz gand he azen bihan. War o hein eh antreo e Jeruzalem deiz Sul ar Bleuniou.

Diskouez e reer c'hoaz ar mên braz a servichas dezañ da zevel war gein an azen.

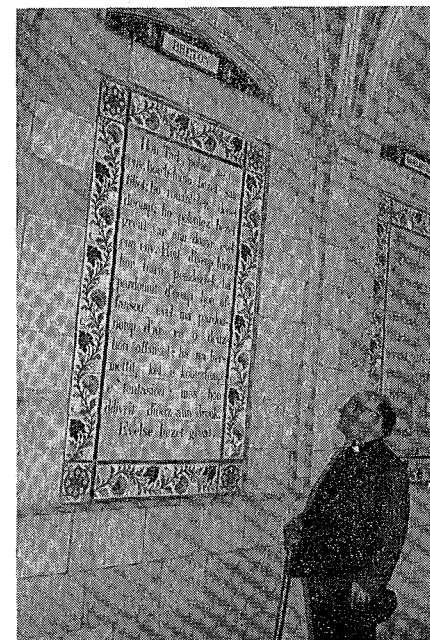
Bep bloaz bremañ, a reer ahano eur brosesion vraz, deiz zul ar Bleuniou, evid digas da soñj euz kement-se.

E-kichen ez eus eur Harmel, hag a zo e zouar da Vro-Hall. Anvet eo an « Eleona ». War a grader eo el leh-se eo e-neus bet Jezuz lavaret ar « Bater » evid ar wech kenta pa fellas dezañ diskouez d'e ziskibien penaoz pedi.

Evid digas da zoñj euz kement-se e kaver eno eur 80 taolenn bennag, skrivet warno ar « bater » e pevar-ugent yéz.

En o zouez, e kaver ive ar brezoneg. Fellet eo bet din beza fotografiet dirag ar bedenn-se e brezoneg.

Kavoud a reer ive ar memez pedenn in iwerzoneg hag en euskareg.



V. Seite
e kouent ar Harmel,
o lenn ar bater e
brezoneg.

N'heller ket kuitaad Jeruzalem hep mond da weled iliz « kan-ar-hillog » (Saint-Pierre à Gallicante). Digemeret a vezoh gand eur Breizad a ouenn vad : an Tad Le Braz (Assommoist) ginnidig a Gemperle.

Eno eo e nahas Sant Per e Vestr, teir gwech, a-raog ma kanas ar hillog diou wech. Eno ive e taolas Jezuz eur zell hlaharet war ar paour-kêz Pêr, hag hemañ, kerkent, leun a geuz, a ouelas doureg d'e behed.

El leh-se edo palez Kaïfaz, ar beleg braz. Eno eo bet barnet Jezuz d'ar maro gand ar Juzevien, hag eno c'hoaz eo e tremenas nozvez ziweza e vuez, a-rog mond dirag Lezvarn Pilad ha ne labour nemed e-pad an deiz.

Da hortoz e oe diskennet Jezuz en eun toull-bah a weler atao eno : eun toull don, en eur roh, evel eur puñs, dezañ furm eur mell pod pri, digor hepkén diouz an neh.

Jezuz a zo bet diskennet e-barz an toull-se, evel en eur puñs seh, gand eur gordenn laket dezañ dindan e gazeliou, evel ma 'z oa bet diskennet e-barz, en e-raog, eun toullad mad a brizondi all.

Lez-Varn Pilad, al Listotrottos, a zo eun tammig pelloh. Al leurenn vein a zo atao ar memez hini, an hini a welas skourjeza ha kurunenni a spern Salver ar béd, el leh ma walhas Pilad e zaouarn, en eur lavared : « Me 'zo divlamm euz gwad an dén just-mañ. « Ra gouezo warnom e wad ha war or bugale », a respontas ar Juzevien.

Paour kêz Juzevien ! Gwall-gaset int bet hag e kendalhont da veza, a pep bro, e pep leh, e peb amzer, ha dindan n'euz forz pese gouarnamant... Arhant ar béd oll, a lavarer, a zo etre o daouarn...

Réd eo c'hoaz, pa vezer e Jeruzalem, gwelad « Moske Omar » kaerra Moske a zo er béd goude hini ar « Mecque ». Eun dudi eo da weled.

Savet eo bet el leh m'edo templ Jeruzalem, war roh ar zakrifis, hag ablamour da ze e vez greet anezi : « Moske ar Roh ». Ar gér « Omar » a dalvez « Roh ».

Diwar ar Roh-se, hervez ar Vulzulmaned, Mohamet, o frofet braz, a zo bet savet d'an Nefiv. Setu perag o-deus eviti ken braz doujañs.

Eiz-korneg eo ar Moske-ze. He zoenn a zo heñvel ouz eun hanter vi ha goloet eo gand eur gohenenn aour.

Ar mogerioù anezi, en diavêz, a zo e porseleñ fin, gand tresadennoù kaer e meur al liou. An diabarz a zo goloet gand mozaikou pinvidig-mor, linenneg o zresadennoù.

Evid mond e-barz e ranker tenna ar boutou, hag o lezel e toull an nor. Réd eo ive diskouez kalz doujañs evid al leh santel, pe e vezer kaset er-mêz.

Ma 'z it eun deiz bennag da Jeruzalem, arabad, gand a reoh, chom hep mond da weladenni an oberenn gaer-se.

E-kichen ez eus eur « Moske » all, brasoh, med houmañ a zo evid ar bedenn nemetkén. E-leh e-bén all a zo bet savet evid gelei ar roh santel ha renta enor da Vahomed, ha da zakrifis Abraham.

Dindan ema ar pez a jom eur mogerioù kenta an Templ, bet savet gand ar roue Salomon, hañvet : « Moger an hîrvoudou ».

Dirazi e vez ar Juzevien o pedi en eur vralla o fenn hag o horv. Dén ne hell tostaad outi, dizolo e benn. Eun tok paper a vez roet deoh ma n'o-peus hini all e-béd.

A-raog kuitaad Jeruzalem, on-oa c'hoaz da weled Hebron. Med gwall zervoudou brezel, erruet e-pad or perhirinaj a viras ouzom da vond di.

N'ez aim ket, kenneubed, evid ar memez abeg, da weled Naplouz na puñs Jakob er Samari, el leh ma komzas Jezuz d'ar Samaritanéz euz an dour a vuez a strink beteg ar vuez eternal. Eun tammig kerse eo deom chom hep mond beteg eno.

(En dro a zeu : Bro Halileá)

Visant SEITE.

GWENEDEG

Boud'zo bit

Arhoah, oll ar broadeleheù goasket, braz pé bihan, unan àrlérh an arall, a geteh mo o-devo gounidet o frankiz ged o nerh-kalon, e dorro o ranjenneù.

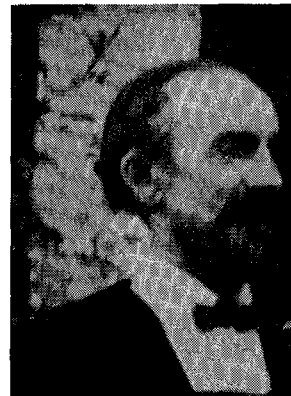


Photo de Loeiz Herrieu

Bouéh ar goèd e dolpro arré ar pobleu, èl ma oent bet greit de Zoué ; rag Doué n'en-des ket vennet gobér haval an oll broieù. Greit endes braùité ar bed ged dishavalde ar broieù.

Koutant pé ne vér, ur bed neùe zo é kelli-dein, épad ma dé ar bed koh doh en em zispenn, libouret é lostad ar péhed.

Ne vo ket mui an nerh e stago pé e zisklo ar broieù ; rag gwéled hrér éma nerhusoh vènanté ar ré goasket eid kanoneù o goaskerion. Paket e vo ar bed neùé ged broadeleheù kevredet a galon vad, dré garanté ; pé, aveid gwellaad o stad, dré emgleu.

A hendarall, de betra komz a beuh ?

Ar brezél étré ar pobleu zo lostad péhed an direihted, èl ma dé an tabut étré an dud.

E wir de beb unan, ketañ penn, ha peuh goudé...

Tostaad e hra an dé, an dé kaer e hoantam, ma vo or broig-ni èl kement bro, diliamm ; ma hello or brehoneg, èl kement yéh e zo, é meuleudi ar bed de Zoué, kaoud hé léh endro...

Loeiz HERRIEU (1932)
renour Dihunamb.



marù ur Vretonéz é Pariz

Pell a-zoh Breiz, én ur gambrig izél ha yein édan an doenn, astennet àr ur hoh gwéle houarn, ur voéz yaouank e denn doh ar marù. Azéet étalti, hé merhig Nolwenn e houél ken e red an dareu doh hé bougenneù gwenn kann. Dén e-bed de obér ar-dro an hani klañv. Huanadein e hra liéz ha don, ha gwéh-der-wéh éh a hé selleu trema ar groéz staget doh ar vangoér noah ha melénet d'an amzer. A pe zeval hé daoulagad àr hé hrouédur, é strimp an dar anehé. Red e vo dehi émberr distag doh ar vuhé, leskel àr hé lérh hé merhig é kreiz ur géz vraz, émesk tud ha ne selleint ket dohti muioh eid

doh ur hi. Faouten e hra hé halon, a pe sonj én disparti-sé hag e wél é tostaad fonnabl. Krog e hra én hé merhig eid hé bréhatad, ged oll hé nerh, àr hé halon goasket d'an néhans. Ken yein é ar gambr ma hiris, ar vamm beur, a pe hroñ Nollwenn hé divréhigeu sklaset én dro d'hé goug sklasetoh hoah. Hag é chomant èlsé, en eil é divréh égilé, heb daouhantérien ur gér [gir].

Loeiza AR MELINER.



Loeiza Ar Meliner (Itron Herrieu) ged koef an Oriant

Pédenn ur breizhad

Aotrou Doué, goarantet Breiz ha reit deom nerh é kreiz on ankén. Gwerhéz Vari, Rouanéz an Arvor, miret ho pugalé fidél d'ho mab Jezuz.

Santéz Anna, re chomo Breizh ho pro muiañ karet. Benniget on tiegeheu hag on ré klañv.

Sant Ewan, divennet on bro, santéleit on béleion, gouarnet on yaouankiz.

Sent Breizh, reit deom yehed ar horv hag an éné. Greit ma kerho Breizhiz ar ho pazeu, ha ma laboureint oll a-unan ewid brasañ mad o bro.

Gériadur :

ur h/koh (ici) : mauvais — tenn doh ar marù : agoniser — gouélienn [ouilienn] : pleurer — bougenn : joue — gober àr-dro : soigner — bréhatad : serrer dans ses bras — hirisein : frissonner — daouhantérien ur gér : dire un mot.

AN DOUAR SANTEL

Piou an den na garfe, mar d'eo gwir gristen
Mond en tu all d'ar mor, eur wech, eur wech hebken
D'ober gand devosion eun dro arog mervel
'Tre d'eur vro benniget, 'tre d'an Douar Santel.

N'eus bro a hell dond e tal gand ar Jude
'Leh eo ganet Jezuz, 'leh eo marvet ive,
Nemed ar Galile a zougas 'barz dousder
He runiou (1) ken didrouz yaouankiz or Zalver.

**
*

A rumm da rumm, m'oar vad, an dud a zo chenchet
Abaoe ma tremenas n'o zouez mab mestr ar bed.
Med roudou e zreid noaz, aet doun en douarou
A dle derhel o merk, hed ha hed an henchou.

Na pa ve deut eun tamm bro zantel ar Zalver
Da gemer stumm nevez epad ken hir amzer.
En he heriou brasa hag he heriou bihan,
An dra-ze ne ra forz, an dra-ze ne ra van.

**
*

An dorgennou seh raz e skeud ar meneier
An draoniennou yeot glaz en dro d'an doureier
A jom bepred henvel ouz re 'paras warno
Daoulagad Jezuz Krist, o vale dre enno.

Pa glaske heb ehan 'giz eur pastor gwirion
Difenn e zenved ker ouz bleiz hag ouz laeron,
Ar zonz hebken euz-se hell hirio c'hoaz dedenn
Pardonerien a leiz warzu Jeruzalem.

**
*

Evid poka d'ar bez, bet ennan sebeliet
Korf ar merzer braz diouz ar groug distaget
Da hortoz ar burzud a glozas e vuhez
E splander gloriuz an Dasorc'hidigez (2).

Ha penôz dizonjal keriadenn Nazareth
Savet brao 'tre ar mor ha lenn Jenerazeth
'Leh ma vevas euruz gand e dud ar mabig
Ganet e Bethleem war ar plouz n'eur c'hraoing.

**
*

Ya sur, peadra eo se da lakad diouaskel
Or spered da zigor evid tehoud pell pell
Warlerh roudou Jezuz, rôg teuo on daoulagad
Da goll ar sklerijenn er bed man evid mad.

Setu da vihana ar hraz a reketan
Evid kement hini 'lenno ar barzaz man.

X. Y.

(1) Collines.

(2) La Résurrection.

An Evurusted

Allegretto.



Ma nerz ha ma am-zer en a-ner-meus kollet, Ma
nerz ha ma am-zer en a-ner-meus kol-let,
'Klask ti-zout eun tensor ha n'em eus ket ka-vet, o!
'Klask ti-zout eun tensor ha n'em eus ket ka-vet.

Ma nerz ha ma amzer en aner 'm eus kollet, (*diou wech*)
'Klask tizout eun tensor ha n'am eus ket kavet, ô. (*diou wech*)

An tensor-ze hep priz, hanvet evurusted,
A lak hirnez ha spi en pevar c'horn ar bed, ô.

D'hen klask am eus furchet en kêr ha war ar mêz ;
Dre-oll am eus kavet hirvoudou hag enkreiz, ô.

Da zastum madou bras e poagnis da gentan,
Dastum a ris gante an trubuillou gwasan, ô.

Gant ar plijaduriou am eus hen goulennet :
C'houervente ha daerou ganin o deus lezet, ô.

Troet am eus ma zell warzu an enoriou,
Mes o douster lorc'hus a wash ar c'halonou, ô.

Furchet am eus ive kalon meur a vignon,
Biskoaz n'am eus kavet eur garante wirion, ô

Danve, plijaduriou, enor, falz-karante,
Ho levenez gwalc'hus 'n eus trenket ma buhe, ô.

Madou ha joa ar bed, 'vel beiou ar vered,
Dindan bleuniou a guz breinadur ha prened, ô.

Levenez an douar, ken skedus en dremwel,
Pa dostaer d'ezi, a deûz dirak ho sell, ô.

Ar gwir evurusted n'eo ket eus ar bed-man ;
Poaniomp dont d'an Nenvou 'vit kavet anezan ! ô.

gand Filomena Cadoret,
Koulmig Arvor.



PREDER NEDELEG

Daoust ha peur eh echuo an noz
A wask ahanom keid-all ' zo ?
Daoust ha Bugel ar Baradoz
' Hello digas ar spi endro ?

Lavaret ' noa an El gwechall :
Peoh d'an dud a volonteiz vad !
Neuze ni n'om ket didamall,
An douar ' zo ruz gand ar gwad.

Dilezet eo kement furnez
Evid bernia madou daonet,
Ankounahêt ar garantez,
Lezenn ar bleiz ' zo skignet.

Gwasoh eged pobl Moïzez
Dirollet e goueleh Faran,
Or-beus fardet eun doue nevez,
Eul leue aour par da Zatan.

Pa ziskenno ' kreiz or safar
Mabig Jezuz ar Gallé,
Penaos ' tistroio ar gounnar
Or-bezo' laket e Doue ?

Penaos kredi kana Nouel,
Gedal ouspenn eur halanna,
Heb klask eun termen d'ar brezel
Hag heb paouez d'en em laza ?

Ra deuio ar steredenn goant
Da zidouella or spered,
Da zigas deom eun tamm skiant,
Rag diwar re eo klañv ar bed.

Naig ROSMOR.